



Revue de Presse 2012-2015

Création / Diffusion

Morlaix, entre Port-au-Prince et Timbuktu, via Liepzig

Je l'avais vue la veille à la Salamandre, le cinéma d'art et d'essai de Morlaix, où elle était venue parler du film *Timbuktu* qui repassait ce soir-là. Elle y joue ce personnage poétique, mystérieux car sans rapport tellement avec le propos du film, qui le traverse avec le port de tête d'une reine afar, un coq sous le bras comme une vieille prêtresse vaudou, dans une robe bariolée à l'interminable traîne, qui le transperce de son rire strident et son argot de camionneur dans la ville tombée sous la loi islamiste et qui le quitte en faisant danser le djihadiste. Elle, c'est Kettly Noël, haïtienne de Port-au-Prince, qui vit à Bamako où elle est danseuse et chorégraphe, venue danser au Théâtre du Pays de Morlaix avec Bernardo Montet (Cie Mawguerite) cette *Aire de jeux* : rencontre incroyable entre deux danseurs transculturels (Bernardo Montet, fils d'un père guyanais et d'une mère vietnamienne, a travaillé au Japon, et est en résidence au Quartz de Brest), à l'identité artistique façonnée sur les reliefs de la (dé)colonisation. Et sur cette scène de bout du monde emplie par la cinquième *Suite pour violoncelle seul* de Bach jouée à la contrebasse (par Frédéric Alcaraz, contrebasse solo de l'Orchestre Symphonique de Bretagne), une femme solaire et un homme lunaire mettent en scène la rencontre de leurs territoires complémentaires et rivaux, soumis et révoltés, unis et déchirés.

Le musicien et l'instrument sont seuls en scène pour le Prélude et nous laissent le temps de goûter la partition connue dans cette sonorité inconnue, chaude, profonde, roulant comme un tonnerre, ample comme de l'orgue. Loin des interprétations décharnées qui font dialoguer l'instrument avec le divin, la contrebasse donne une couleur charnelle insoupçonnée à cette suite habituellement hantée par le timbre sombre du violoncelle avec *scordatura*. Et justement les corps s'invitent à leur tour, l'homme seul d'abord dans l'Allemande qui ouvre le bal, puis elle, seule, puis tous les deux. Avec la Courante, lente et noble dans cette cinquième suite, ici rendue majestueuse par la contrebasse, les pas de deux les enchaînent, ils se cabrent, échangent, se regardent, s'oublient, se réunissent.



Sommet expressif, la Sarabande déploie ses temps suspendus comme un animal étire de longues pattes et chaque pas glissé des danseurs porte en creux le manque du pas suivant, le vide est palpable tandis que l'archet revient sur le temps court comme le balancier d'une énorme horloge. La poignante première Gavotte est plus désespérante que jamais, les danseurs sont privés l'un de l'autre, tandis que s'ébauche la reconstruction de leur entente sur la deuxième. C'est dans la Gigue que se scellent leurs retrouvailles, le corps de l'un tient lieu d'archet sur le corps de l'autre qu'il fait vibrer et résonner à l'infini tandis que le musicien et la contrebasse deviennent aussi danseurs et corps. Que Bach puisse inspirer autant la chair, voilà ce à quoi je ne m'attendais pas avant d'entendre cette grosse dame de bois irriguer d'un son chaud les deux corps tendus l'un vers l'autre.

Il n'était pas facile de passer en deuxième partie de cette *Aire de jeux* si convaincante et si aboutie, et c'est pourtant ce qu'a réussi à faire Les Essentielles, un joyeux quatuor de quatre Bretonnes venues revisiter avec espièglerie, légèreté et énormément de talent quelques incontournables du répertoire classique. Et répondre avec humour à cette question éternelle : à quoi sert le premier violon, finalement ? Relâchement des muscles, sourires et bientôt rires, en balayant les siècles de Boccherini à Hindemith, dans des interprétations vigoureuses mais précises et justes, menées d'une main de fer par un premier violon qui n'a pas l'intention de rendre ce quatuor démocratique : la chef, c'est elle !

Jeudi 9 avril, Théâtre du Pays de Morlaix

Aire de jeux/Bach (Bernardo Montet, Kettly Noël, Frédéric Alcaraz).

Production Compagnie Mawguerite, Orchestre symphonique de Bretagne.

Saint-Martin-des-Champs Roudour. « Lux Tenebrae » de B. Montet

Dimanche après-midi, le Roudour accueillera « Lux Tenebrae », la toute nouvelle création du chorégraphe Bernardo Montet pour la Cie Mawguerite.

La chorégraphie comme un tableau

Bernardo Montet y aborde l'espace scénique comme on aborde celui d'un tableau. Dans le cadre, les danseurs sont les figures d'un tableau vivant, qui pourraient être tout droit issues de « L'ivresse de Noé », du peintre Giovanni Bellini (1515). À ceci près qu'ils se trouvent dans un salon avec canapé et table basse, en tenue soignée, loin de la malédiction dépeinte par Bellini. Celle-ci pose pourtant les jalons d'une histoire qui motive presque les 300 ans d'esclavage et qui est au cœur de la démarche de Bernardo Montet : comment ces corps d'aujourd'hui en portent-ils les traces ?

Dans ce huis clos, le chorégraphe les amène à retrouver les images d'un passé obscur, à travers les



Pour sa nouvelle création, *Lux Tenebrae*, Bernardo Montet aborde l'espace scénique comme on aborde celui d'un tableau.

sensations oubliées qui peuplent encore les profondeurs des mémoires.

On affronte les fantômes de cette même époque où s'appliquait le Code noir de l'esclavage. Et c'est une transe bien mystérieuse qui préoccupe les corps et les esprits, comme un rituel qui s'installe chez tous ces inter-

prètes, venant aussi bien de la danse contemporaine que du hip-hop ou de la danse africaine.

▼ Pratique

Au Roudour, Dimanche, à 16 h 30.

Tarifs : 7/10/6 €.

Renseignements et réservations :

tél. 02.98.15.20.90 ou

<http://www.espace-roudour.com>

IME Trévidy. Un avant-goût de chorégraphie



L'objectif de l'atelier : « Se laisser guider par son corps, créer une chorégraphie en passant le relais à son voisin ».

Rencontre au sommet, pour une dizaine d'élèves de deuxième année de l'IUT Gaco Arts de Morlaix. Dans le cadre du spectacle chorégraphique « Lux Tenebrae » (lire ci-dessus), ils étaient invités à un atelier dans l'ancienne chapelle de l'IME de Trévidy, hier après-midi. Pour les encadrer, pendant deux heures, les deux danseurs, Marc

Veh (d'origine ivoirienne) et Simo (marocain). Tous les deux seront sur scène, aux côtés du chorégraphe Bernardo Montet et de deux autres danseurs, dimanche.

L'objectif de l'atelier : « Sensibiliser les jeunes à notre travail et leur faire créer, en peu de temps, leur propre pièce chorégraphique », témoigne Marc Veh. L'expérience,

dit-il, a été « concluante » et même « géniale ». Parmi les jeunes, une seule a choisi la danse comme support scolaire. Les autres étaient plutôt musiciens, « mais ils ont vraiment bien joué le jeu ! », salue le professionnel.

T Voir la vidéo
sur letelegramme.fr

« Lux Tenebrae » de Bernardo Montet

Après avoir été créée au Théâtre Louis Aragon (Tremblay-en-France), c'est au Festival Danse d'Ailleurs du CCN de Caen que fut programmée la dernière pièce *Lux Tenebrae* de Bernardo Montet qui est le troisième volet d'un triptyque basé sur la notion du vulnérable.



Après un long noir, la lumière monte très doucement et laisse entrevoir un salon où trônent un canapé, deux fauteuils, une table basse et un pouf. S'y installent deux femmes et trois hommes, bien vêtus, comme pour passer une soirée sympa entre amis.

Mais on ressent que de minute en minute, leur conversation, uniquement décrite par le corps, penche vers des sujets douloureux. La bienséance s'effrite, les êtres commencent à ressentir des maux hérités de souvenirs bien lointains. Puis la danse devient plus personnelle où chacun tente d'extraire cet héritage de sa mémoire afin de la faire partager ou plutôt de l'exorciser.

Ces hommes et femmes de nos jours replongent dans un passé de souffrance, dans l'horreur de l'esclavage vécue par leurs ancêtres. Un homme se flagelle puis bâillonne les femmes avec sa corde rouge sang. Ces ladies et gentleman entreprennent des solos où la danse exulte et se libère. Cette danse diffuse d'obscures et puissantes forces, des états d'âmes tourmentés. Elle est comme une sorte de transe où le corps s'octroie le droit de faire ressurgir tous les fantômes que l'être porte en lui depuis plusieurs générations.

Ces solos ne se rejoignent que deux fois pour former un ensemble. Ce qui signifie qu'ils se comprennent et se souviennent des mêmes supplices subis par les anciens.

La pièce se déroule sur *Les Quatre saisons* de Vivaldi qu'il est presque impossible de reconnaître tant la musique est diffusée sur un rythme extrêmement lent « *Il faudrait huit heures pour l'écouter entièrement tant nous l'avons triturée, étirée. Je voulais démontrer la corrélation existant en ce XVIIIe siècle entre les savants et les philosophes qui écrivaient l'Encyclopédie, Vivaldi qui composait cette œuvre flamboyante (en 1728 NDLR) et les soixante déclarations et arrêts du Code Noir concernant les esclaves nègres de l'Amérique que Colbert avait édités en 1685 à la fin du XVIIe siècle* » souligne Bernardo Montet. Pour l'ambiance visuelle, le chorégraphe s'est inspiré de *L'ivresse de Noé* du peintre Giovanni Bellini (1515).



« Lux Tenebrae » @ Denis Rion

Puis la musique glisse vers des sons de percussions et les artistes entament des danses africaines. Ils défilent pour être vendus comme dans un marché aux bestiaux. Le tissu glisse de la table basse, elle apparaît couleur dorée et évoque l'argent qui mène le monde. Ils se recueillent en avançant lentement vers la lumière, signe de soumission. Enfin, face au public et très posément, les huit interprètes effectuent des gestes qui ressemblent à des offrandes ou à des signes de prières. Il y a de la dignité chez ces gens là et ces instants sont poignants, splendides.

Aucun mot n'est prononcé, seule la danse dessine toute cette histoire avec une vérité bouleversante. Bernardo Montet signe une œuvre puissante et les huit danseurs, qui ont chacun une propre personnalité, savent parfaitement bien faire parler leurs corps, en extraire toute l'énergie et un intense sens émotionnel.

Sophie Lesort

25 février 2015 – CCN de Caen et de Basse-Normandie

Tournée : le 8 mars à 16h, **Espace Roudour**, St Martin des Champs (Morlaix)

« Lux Tenebrae Nomade » : 16 mars à 15h, Lycée Fenelon, Tremblay-en-France ; 17 mars à 15h, Maison d'arrêt, Villepinte dans le cadre de la résidence « Territoire (s) de la danse » 2015, Théâtre Louis Aragon, Tremblay en France.

Morlaix

sortir

Bernardo Montet ouvre la mémoire collective

Après les pièces *Isao* et *(Des) Incarnat(s)*, créations du chorégraphe, *Lux Tenebrae* est le troisième volet d'un triptyque sur la notion du vulnérable.

Rencontre

Toutes les pièces de Bernardo Montet, Cie Mawguerite, portées par l'exigence et la radicalité, traitent de sujets qui lui sont chers : le colonialisme, la mémoire, l'identité, la conscience des corps, la résistance. Chaque chorégraphie surgit de la précédente pour tisser une image à la fois semblable et différente : les corps, dans leur dimension poétique et politique, rejouent le monde qui nous entoure.

Le *Code Noir*, ainsi que diverses œuvres cinématographiques ou picturales qui traitent du sujet, l'a conduit à la création de *Lux Tenebrae*. Le chorégraphe ne s'est pas directement inspiré de ce texte sur l'esclavage, écrit par le jeune Louis XV. Il a cherché à retrouver une trace, dans les corps d'aujourd'hui, de cette mémoire collective.

Maillons d'une chaîne

Dans le salon qui leur sert de décor, « **espace public de l'intime** », toujours légèrement éclairé, les danseurs, blancs ou noirs, la frontière est ténue, « **traversent la mémoire** ». Une discussion sans mot s'installe.

Quelque chose les sépare mais les rassemble aussi. Ce costume du dimanche peut-être, reflet d'une société contemporaine léchée. Chacun dans son monde dénoue le fil de sa



Bernardo Montet, chorégraphe de la compagnie morlaisienne Mawguerite, est artiste associé au projet Sew (Salamandre Entresort Wart) à la Manu.

propre existence, de sa propre expérience. « **Danser ensemble, c'est nier l'altérité.** » Ils suivent leur trajectoire parallèle, se retrouvent parfois dans un chaos silencieux ou une marche lente, une ascension collective vers les possibles. « **Ils sont toujours là, de manière singulière, et ensemble. On n'a pas besoin de se**

toucher pour être ensemble. »

En haut du chemin, ils tracent un véné (symbole vaudou, comme un lieu de passage des esprits), par lequel « **on évacue son mal, son trop** », comme si chacun avait « **une petite boîte secrète** ». L'histoire qui mène à cette paix intérieure est composée de parties construites, d'autres lais-

sées libres aux cinq danseurs qui ont tous « **un parfum différent** ».

« **Aller jusqu'au bout** »

Une seule consigne dans ces improvisations dictées par « **l'état du jour** » : « **Aller jusqu'au bout.** » Avancer dans ce cercle fragile, où le regard sur l'autre est important. Contraste avec les origines vietnamiennes de Bernardo Montet et ce que lui soufflent ses influences de la culture japonaise : « **On ne regarde pas les gens en face. C'est peut-être pour cela que j'ai du mal à dire les choses frontalement.** » Chacun trouve son espace, « **pour résister** ». Une résistance silencieuse.

Cette pièce théâtrale est une dramaturgie, accentuée par la musique omniprésente de Vivaldi. Ses *Quatre saisons* méconnaissables, car ralenties à l'extrême, enveloppent la sphère et les corps parfois torturés. C'est cette instabilité qui s'empare des danseurs qui crée une danse. Une danse envoûtante qui les fait passer de l'ombre à la lumière, de la petite à la grande histoire. « **Notre histoire intime rejoint la grande histoire.** »

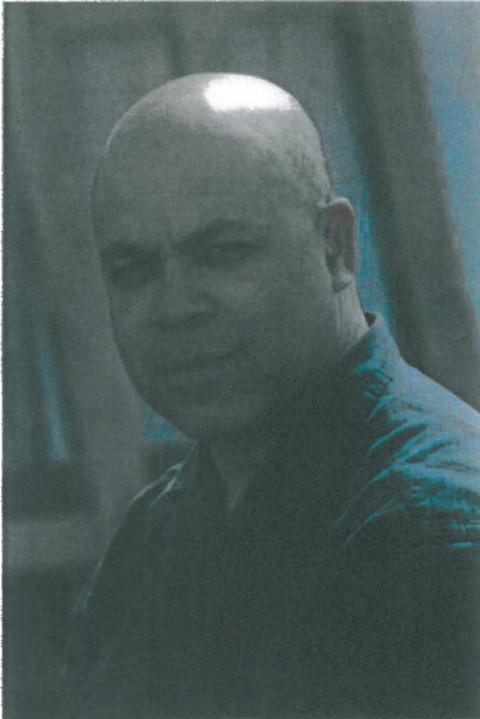
Dimanche 8 mars, Lux Tenebrae, à 16 h 30, espace du Roudour à Saint-Martin-des-Champs. Tarifs : de 6 à 10 €.

Les hivernales Festival de danse jusqu'au 28 février
Le chorégraphe présente « Les oiseaux » d'après aristophane

Bernardo Montet: «Sur scène, ils ne sont plus handicapés»

Bernardo Montet, chorégraphe bien connu des Hivernales (il y a été invité en 2010) investira le plateau de L'Autre Scène vendredi 27 février, superbe salle de Vedène, pour y présenter "Les oiseaux" d'après Aristophane et sur une mise en scène de sa complice Madeleine Louarn.

Proposition toute particulière puisque les danseurs sont, tous, porteurs d'un handicap mental. Montet et Louarn connaissent particulièrement bien cet environnement. Ainsi, certains danseurs travaillent avec Madeleine Louarn depuis plus de quinze ans dans l'atelier Catalyse et cet atelier, Bernardo Montet le connaît bien. Rencontre entre deux trains



«La danse arrive par le corps et non par les mots» explique Bernardo Montet. Photo Marc Jaumeaud

Bernardo Montet, à l'origine du projet il devait y avoir des danseurs dits valides et handicapés. Que s'est-il passé?

Dits valides! Votre dénomination est originale. Nous, on parle volontiers "d'handicapés normaux"! À mesure que j'observais les ateliers de Catalyse, animés par Madeleine, je réalisai qu'il fallait une maîtrise immense de la danse pour arriver à une telle puissance. La présence de danseurs professionnels est devenue presque superflue. Ils ne sont

pas handicapés quand ils dansent et Madeleine en a été très vite convaincue.

Vous présentez donc "Les oiseaux" d'après Aristophane. L'oiseau est-il un "objet" chorégraphique?

Bien sûr! Il y a, dans ce spectacle, des instants, des moments comment dire purement dansés. La danse arrive par le corps et non par les mots. Il faut bien comprendre que le principal handicap des danseurs est de n'avoir aucune anticipation avec le monde qui les entoure. Imaginez la liberté absolue quant à la pratique du plateau. Cela demande du temps, c'est vrai mais quelle puissance! Pour revenir au texte, cette danse 'sans encombrements' permet de l'étendre, de le porter un peu plus loin. Un peu comme une extension

Vous avez d'abord fait des études de psychomotricité, ce travail en est aussi une extension?

Disons que je cherche, toujours, l'intérêt de la relation entre la motricité et la psyché. L'intervention de l'un sur l'autre, la prise de pouvoir de l'un sur l'autre à un certain moment et pas à un autre. La posture amène à transformer la pensée. C'est une évidence. Pensez au yoga, au Butô Sans aucune pensée, on ne danse pas!

"Les oiseaux" d'après Aristophane. Mise en scène Madeleine Louarn, chorégraphie Bernardo Montet. Les Hivernales. Le 27 février à L'Autre Scène, Vedène. Résa: 0490394074

Propos recueillis par Vincent MARIN

Cie Mawguerite. " Lux Tenebrae " travail de mémoire dansé au Quartz

Brest - 09 Décembre

 écouter



Spectacle nourri de réflexions sur l'esclavage, " Lux Tenebrae " se déroule dans un huis clos où les danseurs procèdent par fulgurances, regards et impulsions.

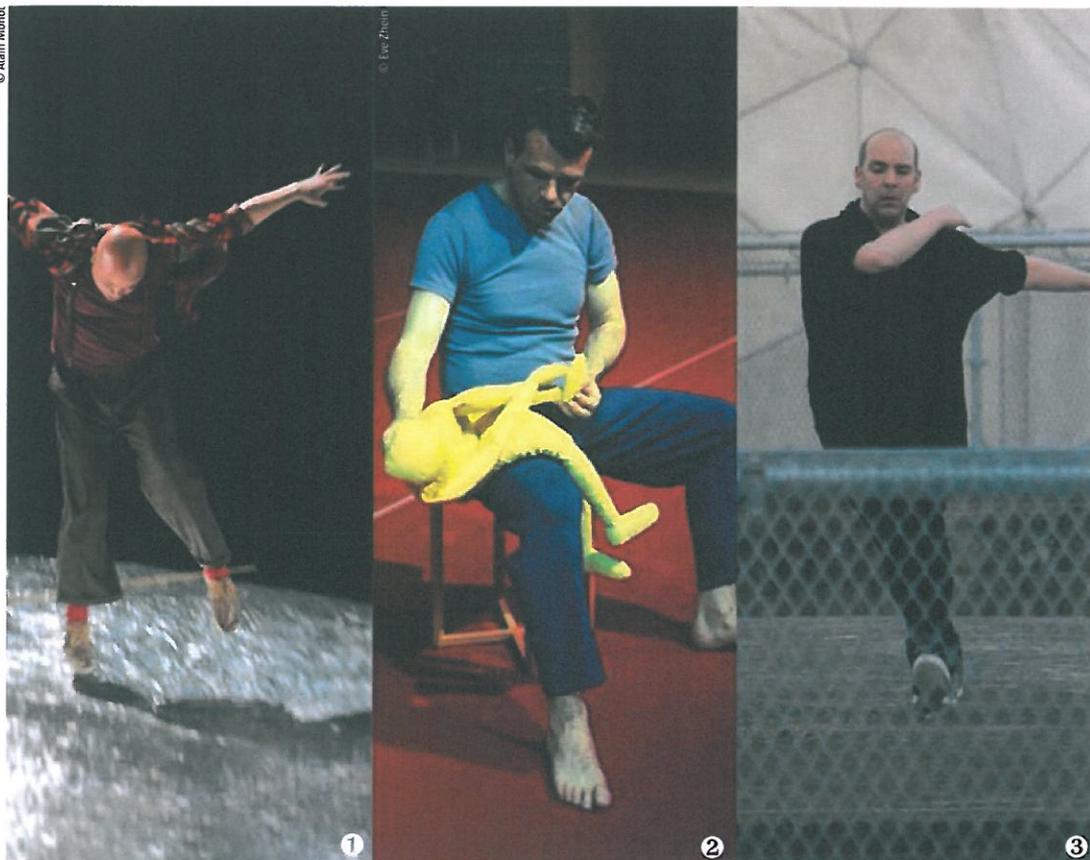
« La genèse de *Lux Tenebrae* et les mobiles de mon écriture ont été nourris par mes réflexions autour et sur le tristement célèbre Code Noir, explique le Bernardo Montet, le chorégraphe de la Compagnie Mawguerite, basée à Morlaix.

Rédigé à la fin du XVII^e, en 1724 par un enfant de 13 ans, Louis XV, le futur despote « éclairé », le Code Noir régissait et légitimait l'esclavage. En voici un exemple, l'Article 33 : « L'esclave qui aura frappé son maître, sa maîtresse ou le mari de sa maîtresse ou leurs enfants avec contusion ou effusion de sang, ou au visage, sera puni de mort. »

Lux Tenebrae se déroule dans un huis clos : un salon avec canapé, fauteuils, lustre et table. Les danseurs sont là, présents, dans leur solitude. Ils procèdent par fulgurances, élans, regards, impulsions. « Une place importante est donnée à l'intériorité des protagonistes. Chaque danseur ayant une mémoire, une vision du monde, une sensibilité, continue Bernardo Montet. Le groupe est dans une démarche de création pure, pour cheminer vers des mondes imaginaires et réels. Aller vers la transformation. Du clair à l'obscur. De Lux à Tenebrae. »

Mardi 10 à 19 h 30 et mercredi 11 à 20 h 30, de 12 à 24 €, au Quartz. Mercredi 11, à 18 h 30, portrait de Bernardo Montet par Céline Roux, entrée libre.

Denis Rion



Regards sur la danse contemporaine

À l'occasion des 30 ans des centres chorégraphiques nationaux, Tours Infos a interviewé trois chorégraphes qui connaissent Tours : Daniel Larrieu, Bernardo Montet et Thomas Lebrun.

Tours Infos : Daniel Larrieu, vous dites avoir vécu « *l'insouciance de la danse* » puis son « *institutionnalisation* » dans les années 90. Selon vous, être directeur d'un CCN et en même temps chorégraphe, c'est un travail d'équilibriste ?
 Daniel Larrieu : Je pense que les CCN ont été inventés et dirigés par des auteurs, par des chorégraphes qui dans le développement de leurs outils ont toujours réinventé des processus de partage.

Chacun a créé les conditions de la création de la diffusion et développé l'ensemble des actions dites de pédagogie. Il faut bien voir que l'effondrement des conditions de travail n'a cessé de croître depuis 25 ans. Les outils CCN à l'échelle nationale ne sont pas du tout à la hauteur des financements des autres outils culturels. Je ne parle pas de Tours spécialement. Il faut garder en tête que les financements sont croisés - État,

1 **Bernardo Montet**, directeur du CCNT de 2003 à 2011, sera sur la scène du CCNT pour sa pièce « *(des) incarnat(s)* » jeudi 8 et vendredi 9 janvier à 20h, imaginée au sein de la compagnie Mawguerite (Morlaix).



19 centres chorégraphiques ont été créés à partir de 1984 dont celui de Tours en 1989.

Département, Ville, Région - et comme les attentes des politiques sont aussi conditionnées et variées que les élections... Gardons à l'esprit les entretiens de Valois où nous avons mis la main à la pâte, tout comme la réforme du régime de l'intermittence. Les bonnes volontés restent souvent à la porte. Pendant ce temps, il faut agir avec les moyens que l'on nous donne.

Tours Infos : Bernardo Montet, pour votre spectacle « *(des)incarnat(s)* », vous partagez la scène avec un danseur en situation de handicap mental. Pourquoi dites-vous qu'il vous a permis de vous « *confronter à l'archaïsme de [votre] pratique* » ?

Bernardo Montet : La danse est un des arts les plus archaïques qui soit par ce qu'il convoque de plus enfoui et de plus ancien en nous et s'inscrit, encore de nos jours, dans une tradition orale de la transmission. D'un individu à un autre individu. Jean-Claude Pouliquen a, à mes yeux, cette qualité de mouvement qui pose la question du corps dansant dépoussiéré de tout handicap. Je travaille depuis plus de 18 ans avec les acteurs handicapés mentaux de la Cie Catalyse, dirigée par Madeleine Louarn, dont Jean-Claude Pouliquen est un des membres. À la direction d'un centre chorégraphique, on questionne sa pratique différemment. La priorité n'est pas soi mais l'inscription du lieu que l'on dirige dans l'urgence qui nous environne sur le plan artistique, politique et social, et ce, au niveau local, national et international. Aidé en cela par une équipe motivée, dévouée au projet que nous menons.

Tours Infos : Thomas Lebrun, avec « *Tel quel !* », vous faites l'éloge de la différence. Cette pièce résume-t-elle votre projet pour le CCNT ?

Thomas Lebrun : Concernant « *Tel quel !* », plutôt que l'éloge à la différence, je parlerai de l'éloge d'être soi-même : qu'on se le permette, et qu'on l'entreprenne... C'est peut-être cela qui lie cette création à mon projet pour le CCNT. Je souhaite que le CCNT soit un lieu ouvert et épanouissant. Il doit être avant tout l'endroit de la rencontre et de la réflexion,

de l'artiste et du public, indissociables. La danse en a les moyens, infinis. C'est à chacun de nous de faire le premier pas !

Tours Infos : Vous vous connaissez tous les trois. Quel regard portez-vous sur le travail de vos collègues ?

D.L. : Il me semble que nous portons tous trois, une singularité dans nos démarches d'écriture du geste dansé, de l'engagement de nos pratiques, dans l'idée que nous nous faisons chacun d'une forme de chaîne et de trame qui constitue notre « *textile* » créatif propre. À première vue, rien ne rapproche Bernardo de mon travail, mais l'art de la danse convoque d'autres types de présence au monde et j'ai beaucoup de respect pour le travail accompli par Bernardo pendant neuf ans. Je trouve qu'il convoque le rituel et interroge la question de la représentation sociale. L'écriture de Thomas Lebrun est peut-être plus proche de la mienne, il a dansé avec moi et je m'appête à danser pour lui. Mais là encore, prenons le temps de laisser pénétrer par l'écriture chorégraphique de chacun. Thomas propose un trajet des formes et une musicalité très singulière. Nous devons apprendre au public à voir et à parler de la construction du geste chorégraphique. Tours a, depuis les années 90, eu la grande chance d'avoir à la tête de son CCN des expériences diverses d'écritures, une diversité des langages depuis Jean-Christophe Maillot à Thomas Lebrun, Tours fait l'expérience de la création chorégraphique, profitez-en !

B.M. : Daniel et Thomas sont des artistes talentueux, exigeants, engagés dans leur pratique tant sur le plan poétique que politique et pour qui j'ai beaucoup d'estime et de respect.

T.L. : J'ai dansé pour Daniel ici même au début des années 2000, partageant sa danse intègre et poétique, pourvue de son élégante folie, et dont j'apprécie particulièrement, tout comme chez l'homme, la finesse et les nuances. Je connais moins le travail de Bernardo, mais je les ressens, lui et sa danse, engagés et profonds, tenus par une force intime, féroce et fragile. ■

② De 1993 à 2002, Daniel Larrieu a succédé au premier directeur du Centre Chorégraphique National de Tours (CCNT), Jean-Christophe Maillot. Il travaille actuellement au sein de la Compagnie, l'Astrakan (Paris). Mardi 9 décembre à 20h, à la librairie Le Livre, Daniel Larrieu présentera « *Memento 1982-2012* » (Actes Sud), ouvrage dans lequel il revient sur son parcours.

③ Thomas Lebrun, actuel directeur du CCNT, proposera vendredi 12 décembre à 20h30 à la Pléiade (La Riche) sa création « *Tel quel !* » imaginée pour toute la famille. Une séance adaptée en Langue des Signes Française se déroulera mercredi 17 décembre à 15h au CCNT.

Locquéolé

Rues en scène. Un spectacle de qualité

Le bourg était en fête samedi, comme aux plus beaux soirs de l'été. Et la déclinaison des spectacles de Rues en scène, proposés par Morlaix communauté, sur la placette du bourg, le parking, l'arbre de la Liberté, la cour de l'ancienne école... mettait en relief la nouvelle configuration du centre-bourg. Le public est venu par centaines applaudir les artistes dès 16 h, avec une balade-spectacle, par l'association Au Fil du Queffleuth et de la Penzé, animée par Yann Quéré et Patrick Ewen.

Une programmation éclectique

Boris, tout d'abord, de la compagnie Alchymère, « chercheur en métaphysique », a installé un bric-à-brac de laboratoire expérimental afin d'enseigner à ses élèves du public ses expériences les plus essentielles à la compréhension du monde. Le spectacle à la scénographie minimaliste traitait, dans une logique absurde laissant une grande part à la créativité du comédien et à l'imagination du public, de l'improvisation théâtrale.



Britten mettait en scène deux interprètes : un danseur et un musicien.

C'est dans un silence attentif que les spectateurs ont, ensuite, découvert, dans un tout autre registre, « Aire de jeux », un duo entre un musicien, interprétant la Suite pour violoncelle n°3 de Britten, et un danseur. Un partage d'un même espace, physique et mental, celui de la scène. Sous la forme du solo, danse et musique se sont révélées dans

toute leur quintessence.

Haute voltige sur le parking

La Compagnie 220 vols proposait un numéro de haute-voltige, un spectacle de cirque, aérien et rock'n'roll, comme une scène de la vie ordinaire. Du cirque ? Du rock ? Du clown ? Larsen était tout cela à la fois, sans coupure d'énergie. Délirant physiquement et verbalement, aussi bien sur des accords de la 5^e symphonie de Beethoven que sur des rythmes rock, le trio a offert l'énergie, la volupté et la succession frénétique des numéros, tout cela non dénué de moments de douceur et de tendresse. Les trois artistes, issus de l'École de cirque de Toulouse, de l'univers des musiques rock ou électro et de celui théâtre de rue, ont déployé une énergie dépassant allègrement les 220 volts, et une capacité d'humour et de dérision intelligente.

Restait à François Castiello, accordéoniste et chanteur de Bratsch, à prendre la suite avec un magnifique solo tsigane.



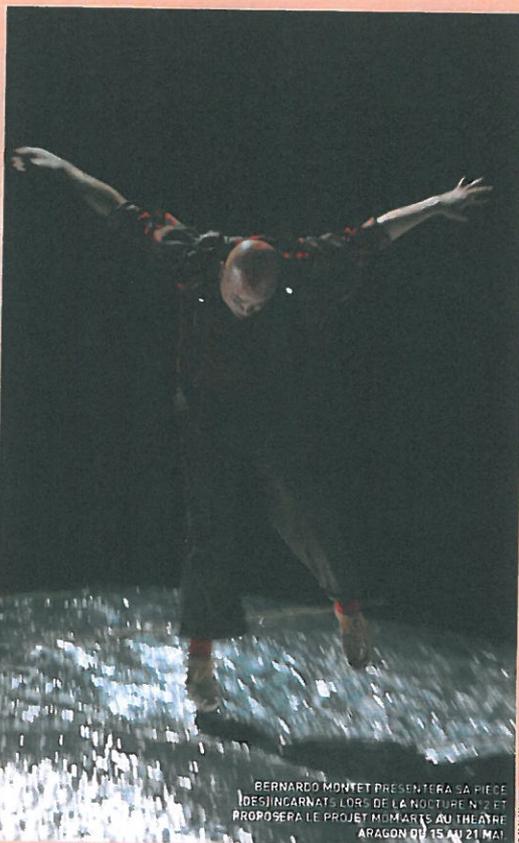
LE VEILLEUR

Le chorégraphe Bernardo Montet, en résidence au théâtre Aragon, s'occupe de politique au quotidien. Car la danse appréhende le monde des sens et être conscient de ce que l'on (res)sent est un pas vers la conscience de soi. Rencontre avec un danseur engagé.

« L'évaluation est le fœtus de notre époque ». Bernardo Montet sait se servir des mots. « Aujourd'hui on demande aux gens d'être hyper-performants », développe le chorégraphe qui sera en résidence au théâtre Aragon au mois d'octobre pour travailler, avec les danseurs de sa compagnie Mawguerite, à sa nouvelle création. *Lux Tenebrae*, qui constituera le dernier volet d'un triptyque sur la notion de vulnérabilité, est une réflexion sur les chaînes qui oppriment la société contemporaine. « Le socle de *Lux Tenebrae* c'est le *Code noir*, écrit sous Louis XIV, qui légiférait la relation entre le maître et l'esclave, raconte le chorégraphe. On ne traitera pas du tout de ça dans la pièce, mais ça a été le socle. Un système a alors été mis en place et pour moi, c'est toujours le même aujourd'hui. Nous sommes des esclaves, esclaves de Coca-Cola, de Nike, de l'argent, de l'évaluation. »

Langage

D'ici octobre, ce globe-trotteur, posera ses valises à Tremblay pour quelques dates. Il présentera le deuxième volet du triptyque *(Des)incarnat(s)* lors de la Nocturne n°2 le 24 mai (voir encadré). Par ailleurs, il conviera du 15 au 21 mai les Tremblaysiens grands et petits à un projet singulier : *Môm'arts*. L'idée est d'initier les enfants à l'art par le jeu, par les sensations. Pour l'occasion, le théâtre se métamorphosera en une sorte de laboratoire, où seront installés des ateliers de relaxation, autour du goût, du toucher, du rythme. Le sensible, ce qui est perçu par nos sens, est le cœur du travail de Bernardo Montet. Mettre le sensible au premier plan, c'est prendre le chemin de la conscience de soi. Un positionnement très politique. Car permettre de sentir, de réagir, c'est favoriser l'émergence d'un langage. Et le langage, quel qu'il soit, est la clef de tout ; en maîtriser un facilite l'appréhension des autres. « Et je parle en connaissance de cause, assure-t-il.



BERNARDO MONTEY PRÉSENTERA SA PIÈCE *(DES)INCARNAT(S)* LORS DE LA NOCTURNE N°2 ET PROPOSERA LE PROJET MÔM'ARTS AU THÉÂTRE ARAGON DU 15 AU 21 MAI

Ce n'est pas un hasard si j'ai choisi la danse... Les mots, donc, ne lui sont pas toujours venus.

Bernardo Montet a découvert la danse pendant ses études de psychomotricité à Bordeaux. Il avait 19 ans. Il rejoint ensuite pendant un an l'école bruxelloise de Maurice Béjart,

la Mudra. De sa rencontre avec la chorégraphe Catherine Diverrens naîtra une longue collaboration et la compagnie studio DM. Tous deux partiront au Japon pour s'initier à la danse Buto. Et c'est ensemble qu'ils dirigeront, un temps, le centre national chorégraphique de Rennes.

Artistes et politiques

Lui qui a vécu plus d'une décennie au Tchad durant sa jeunesse, a gardé cette soif du voyage, de la découverte des territoires. Mais aussi celle de s'y implanter plus ou moins longuement. Et partout où il va, il se rapproche de populations souvent éloignées du monde artistique. À Madagascar où il se rend très régulièrement, à Casablanca et Marrakech au Maroc où il a beaucoup travaillé avec les enfants ou encore à Tours où il a dirigé le centre national chorégraphique et mené des projets avec des femmes. Aujourd'hui, c'est à Morlaix en Bretagne qu'il s'est installé.

« La création est ma matière porteuse, mais je pense qu'un artiste ne peut pas passer sa vie sur un plateau, car nous vivons sur un territoire et je ne peux pas continuer en sachant qu'il y a des gens qui restent sur le côté. J'aime travailler avec des populations qui sont dans l'urgence. Le lendemain est toujours à inventer. Pour le meilleur et pour le pire. »

Une posture qui lui a parfois valu quelques ennuis de la part de certaines personnes goûtant peu l'intrusion d'un artiste qui au passage se réfère au philosophe d'origine grecque Cornélius Castoriadis, penseur d'une démocratie radicale basée sur « l'interrogation illimitée ».

Toutefois, en ces temps parfois réactionnaires, les conservatismes ne l'emportent pas toujours. Il y avait cette femme à Tours, elle assistait à tous les ateliers sans oser y participer. Au bout de quatre ans, elle a fini par approcher la scène et y monter.

« Quatre ans ! Si nous, on ne prend pas ce temps, qui le fera ? Il y a tout un système à revoir et cela a un coût, reconnaît-il, ce que je fais, ces projets, c'est une goutte d'eau, mais je ne suis pas paresseux. » Avant de conclure : « Nous avons choisi ce métier-là plutôt que la politique, mais il ne faut pas nous la faire ! Nous sommes des vieillards. »

● MATHILDE AZEROT

(DES)INCARNATS AU PROGRAMME DE LA NOCTURNE N°2

(Des)incarnats est le deuxième volet de trois pièces questionnant la notion de vulnérabilité. La pièce sera présentée lors de la Nocturne N°2 le samedi 24 mai au théâtre Aragon. Sur scène, le duo formé par Bernardo Montet et Jean-Claude Poulliquen, danseur handicapé mental. Dans notre société, le handicap est considéré comme un état de suprême fragilité. Un état qui renvoie aussi les personnes dites valides à leurs propres angoisses, à leur propre vulnérabilité. « Il ne peut pas se projeter, précise Bernardo

Montet. Il vit, il danse dans l'instant présent. C'est un virtuose, je ne pourrais jamais danser comme lui. Pour moi, la question est de savoir comment être complètement engagé dans un mouvement en ayant conscience d'une suite. » Car une chorégraphie, par définition, a une finalité. Voici donc la rencontre de deux incompletudes, qui permet d'affirmer que la fragilité n'est pas faiblesse et que la vulnérabilité, inhérente à l'existence humaine, peut être une force créatrice.

SPECTACLES - DANSE - CONTEMPORAINE

Bernardo Montet - (Des) incarnat(s)

[Fermer la distribution ↗](#)

Chorégraphie
Bernardo Montet

Note de la rédaction :

T Pas vu mais
attirant

Note des internautes :

☆☆☆☆☆

(aucune note)

Avec *(Des) incarnat(s)*, le danseur et chorégraphe Bernardo Montet se confronte à un interprète handicapé mental, Jean-Claude Pouliquen, dont il aime, dit-il, *"la danse pleine, intense, dans le moment présent"*. Il apprécie aussi cette rencontre qui le fait renouer avec *"l'archaïsme et la vulnérabilité"*. Autant dire que le terrain arpenté par cet homme qui cherche et fouille l'humain risque de surprendre. Comme Montet le dit : *"Fragilité n'est pas faiblesse."* On est parfaitement d'accord avec lui.

Rosita Boisseau

TAGS : Danse - Contemporaine

Bernardo Montet / (Des)incarnat(s) / A la recherche de l'art brut

Par [critiphotodanse](#) Le 28/05/2014 Commentaires (0) Dans [Critiques Spectacles](#)



Photos Alain Monot

Bernardo Montet :

A la recherche de l'art brut

Peut-on puiser son énergie dans le corps de l'autre et s'en nourrir pour élaborer sa propre danse ? C'est ce que Bernardo Montet vient à nouveau de nous démontrer en tentant de saisir la fracture où réel et imaginaire se fondent, afin de mettre au jour, au travers de l'univers du comédien Jean-Claude Pouliquen, handicapé mental, de l'inénarrable, du sensible, de l'irrationnel, du poétique, ce en se projetant dans son corps. Cet homme touche en effet quelque chose d'unique, quelque chose de primitif qu'il nous est très difficile de percevoir, comme si nous étions dans un autre monde où la "civilisation" a fait son œuvre. Lui, en revanche, tel le Petit prince de Saint-Exupéry, se trouve sur une autre planète : il découvre ce qu'il fait au fur et à mesure où il le fait. Si nous-mêmes sommes capables d'anticiper, lui ne peut le faire. Il vient de nulle part et ne s'en aperçoit pas. Que se passe-t-il avant le mouvement, avant le mot ? Ses gestes, ses actes sont primitifs, instinctifs et nous renvoient aux premiers mouvements de l'Homme peu après sa naissance.

(Des)incarnat(s) met donc le spectateur en présence de ces deux êtres, chacun dans son monde, dans une semi-obscureté qui a pour effet de les rapprocher. Un immense coussin noir rempli d'air, en leur faisant perdre l'équilibre et en les entravant, les confronte à la même épreuve : s'il les met tous les deux en péril, il les place également tous deux devant le même objet à apprivoiser. Leur danse se situe alors entre leurs pieds et le sol sur lequel il n'y a plus d'appui. Leur fragilité portée par cette danse minimaliste met en avant la vulnérabilité à l'autre, ce qui leur permet mutuellement de s'émanciper peu à peu. Si, à aucun moment, on se rend compte que Jean-Claude est handicapé, on s'aperçoit cependant que sa danse, au travers d'une gestuelle réduite à sa plus simple expression, est la lutte d'un corps qui cherche à se débarrasser de ce qui l'étouffe, à le libérer des contraintes dans lesquelles il a été enfermé. Et c'est en fait un spectacle aussi profond que poignant que nous offre Bernardo Montet avec ce pas-de-deux d'une fragilité extrême, au sein duquel les deux artistes, en se rapprochant, vont parvenir à construire quelque chose ensemble. Une belle leçon de partage et de vie.

L'électro à Lango, c'est beau : Panoramas, à nous !

Le 17^e Panoramas, le festival à dominante électro du pays de Morlaix, a démarré hier soir sous les meilleurs auspices.

Forte de ses liens privilégiés avec Morlaix, Marylise Lebranchu a honoré de sa présence l'inauguration, vendredi soir à la Manufacture des Tabacs, de cette 17^e édition de Panoramas.

Saluant « la pugnacité » de Wart, l'asso productrice du festival, qui « a toujours osé la prise de risques », la ministre de la Décentralisation a affirmé que « la culture, et les émotions qu'elle procure, contribuent à renforcer la société française ». Sur-tout, la ministre gratifiait l'assistance d'une fantastique nouvelle totalement inattendue : « La France est en sortie de crise. »

« Profiter au max »

Déjà d'excellente humeur, les jeunes festivaliers, qui attendaient, au pied du viaduc, les navettes prévues pour les emporter vers « Lango », le parc-expo qui jouit, cette année, d'une nouvelle et pimpante reconfiguration, ont apprécié à sa juste valeur cette miraculeuse annonce de sortie de crise : « Chic, on a de l'avenir, on va fêter ça ! » s'exclamaient deux turbulentes jeunes et jolies filles, bien plus intéressées par les perspectives offertes dans le futur proche : « Profi-

ter au max de l'ambiance et des artistes réunis sur la plus belle affiche jamais présentée de Panos. »

On comprend leur enthousiasme, partagé par quelque 25 000 autres festivaliers, tous aussi jeunes et turbulents : Wart a vraiment réussi, pour cette 17^e édition, premier grand raout de la saison estivale, à hisser Panoramas parmi les événements musicaux immanquables.

Un Pano immanquable

Désormais à très grande dominante électro, le festival s'annonce explosif. Avec des grosses pointures comme Boys Noisé, M. Oizo, Cashmere Cat, Bakermat ou Parov Stelar Band. Des artistes en pleine ascension, comme Rone et Daniel Avery, lancés chez nous par l'autre festival voisin, la référence ultime du genre, Astropolis. Des génies encore confidentiels mais si prometteurs, comme Worakils et Fakear...

Oui, à Panos ce week-end, le public va s'éclater, c'est certain : « Un public qui vient faire la fête mais qui montre, aussi une acuité, une sensibilité évidente aux musiques électros », ainsi que le soulignait Tanguy Bizien, président de Wart.



Comme l'ont exprimé les différents acteurs réunis vendredi soir pour l'inauguration du festival, on a hâte de voir la deuxième incarnation de la Manufacture des Tabacs avec le projet SEW. SEW, c'est S comme Salamandre, le cinéma, E, comme Entresort, le théâtre, et W comme Wart, les musiques actuelles. Trois assos pleines d'ambition qui vont « prouver que la culture est aussi un levier économique pour le territoire », a souligné le maire Agnès Le Brun.



À la Manu : la performance conjointe de Rodolphe Burger et de Bernardo Montet s'est révélée particulièrement touchante. Dans de magnifiques costumes signés Claire Raison, les danseurs de l'atelier Catalyse ont offert des danses personnelles et universelles. Un moment rare.

Manu. Élégant, le lancement !

Le top départ officiel de cette 17^e édition a été donné à 17 h, au cœur de l'ancienne Manufacture, hier. Après les discours (assurés par tous les partenaires, dont la Région, le Département, Morlaix communauté, la Ville et les trois associations du Sew), la première mélodie a été donnée en sous-sol.

Dans la pénombre de l'ancienne zone de stockage des cigares, le parrain du Sew (et ex Kat-Onoma), Rodolphe Burger, a fait chauffer ses riffs de guitare électrique et ses samples, dans l'ombre de la brillante troupe Catalyse. Coachés par le chorégraphe Bernardo Montet (lui aussi installé depuis un an à Morlaix et partenaire du Sew), les comédiens-danseurs des Genêts d'Or ont fait de ces 20 minutes un moment de grâce. C'est parti !



Jouée devant 200 personnes, la prestation inaugurale de Panoramas s'est faite à la Manu, sous l'empreinte du futur Sew, à 18 h, hier.

Danse Brute

Par Nicolas Villodre



Ambiance réfrigérée à la Ferme du Buisson où nous étions venu voir la pièce de Bernardo Montet, *(Dés)incarnat(s)*, présentée dans le cadre de la manifestation « Hors saison, le rendez-vous danse d'Arcadi Île-de-France ». Par vents, heureusement, sans marée, une partie du public a dû poireauter à la porte du garage à structure circassienne boisée où devait se tenir la représentation, sans raison, si ce n'est celle, qui n'en est pas une, de l'attente de retardataires finissant d'assister à un spectacle hors des délais initialement prévus par les organisateurs de ce marathon de danse, pour avoir le droit d'assister enfin au nôtre, dans une salle à peine plus chauffée que l'extérieur, garnie de « banquettes » en mousse, ni *design* ni convaincantes.

Ceci dit, cela valait la peine d'attendre, de subir ces épreuves initiatiques, propédeutiques, annonciatrices d'un rite, plutôt que d'un spectacle proprement dit, qui a épousé la forme d'un duo hétérodoxe et hors norme entre un grand échalas en pantalon rose de golf tenu par des bretelles (= Jean-Claude Pouliquen) et un *barbudo* en chemise de bûcheron canadien ou d'Auguste mélancolique, mi-Abraham, mi-père Fouras (= Bernardo Montet *himself*). Moins facile à appréhender ou à estimer, sans doute, que tout ce qui nous est actuellement servi, ici et là, en matière de « danse » à consonance contemporaine, la pièce a sa logique propre, sa rythmique alentie, une scénographie

belle comme l'évidence signée Gilles Touyard, une lumière diffuse imaginée par Laurent Matignon, des sonorités sépulcrales composées par Pascal Le Gall, en partie renforcées par les interpellations, grommellements et grognements au micro des Vladimir et Estragon et par les couinements du mobilier et de la toiture de la salle, le souffle de la houle, plus que de la foule.

On est ici dans une exigence, que certains auront pu prendre, à la lecture de la feuille d'intention arrachée au tardif ouvreure, pour, ni plus ni moins, que de la prétention, voire de l'esbroufe. À y regarder de plus près, on était dans un univers poétique pas loin de celui de la dévastation shakespearienne ou, si l'on veut, d'une désolation absurde au grotesque assumé. La lande, qu'elle soit de Morlaix ou d'ailleurs, est aussi une mer, par un simple tour de passe-passe fellinien (cf. *Casanova*, 1976) la figurant au moyen de deux gigantesques couvertures de survie formant une housse de couette gonflée à bloc par un simple système de soufflerie et occupant tout l'espace de la scène, idée scénographique en partie exploitée par Lia Rodrigues qui, avec une bâche plastique translucide, évoque le fleuve Amazone dans son récent *Pindorama*. Sauf que Montet ne joue jamais avec la facilité, en tout cas pas avec celle de l'*entertainment*. Son propos est obscur, indéchiffrable, mouvant et émouvant. On échappe aussi au chantage sentimental par l'effacement de l'auteur, chorégraphe sensible et danseur dont on sait la virtuosité, qui se situe ici sur un pied d'égalité réelle, démocratique, humaine avec un interprète issu de l'Atelier Catalyse, un collectif d'acteurs handicapés mentaux dirigé par la metteuse en scène Madeleine Louarn.

La danse est élémentaire, discontinue, imprévisible. On est dans un domaine incertain, entre chorégraphie et acte théâtral. Dans un genre indéterminé, entre drame et tragicomédie. Dans un style indéfini, entre *performance* et représentation. Probablement dans cet entre-deux délimité par Dubuffet en 1949, hors du mimétisme, loin des « poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. » Une danse, en ce sens, parente de l'art brut.

ESPACE DU ROUDOUR CARTON PLEIN POUR IBRAHIM MAALOUF



Le trompettiste Ibrahim Maalouf et l'orchestre symphonique de Bretagne, accompagnés du danseur Marc Veh et du violoncelliste soliste Olivier Latour, ont donné, dimanche, un spectacle impressionnant, devant une salle du Roudour comble. *Page 16*

Le Roudour. Un concert mémorable



Il fallait avoir pris son billet très en avance pour avoir le plaisir d'applaudir l'Orchestre symphonique de Bretagne, le trompettiste Ibrahim Maalouf et le duo chorégraphique qui ouvrait un programme très applaudi.

Pour sa dernière représentation du programme est-ouest - nord-sud avec le trompettiste Ibrahim Maalouf et sous la direction de Nader Abbassi, l'Orchestre symphonique de Bretagne a offert, dimanche, aux spectateurs du Roudour, un concert mémorable. En ouverture, un véritable duo, où la musique n'est pas un simple support de la danse, voit s'établir un dialogue entre le danseur Marc Veh et le violoncelliste

soliste, Olivier Latour. Les fulgurances et les immobilités chorégraphiques par Bernardo Montet magnifient la superbe suite de Britten.

Cultures multiples

Impressionnant, l'orchestre se déploie sur la scène. Cap à l'ouest avec Plinn et variations, de la compositrice contemporaine Frédérique Lory ; puis à l'est, avec une composition d'Ibrahim

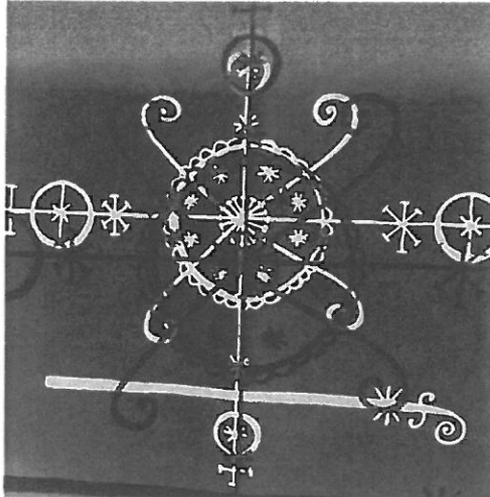
Maalouf pour trompette un quart de ton et orchestre. « Métamorphosis », dédiée à son père, sensibilise l'auditeur à la transformation qu'engendre le déplacement, le métissage et l'exil. Fort de ses cultures multiples, le compositeur explore les modes orientaux et occidentaux, glisse ici et là un phrasé de jazz. Il fait partager au public ses interrogations en cherchant sa « voix », non sans humour, jus-

qu'à cette superbe montée en puissance finale, digne de l'auteur de « Beirut ». Le public découvre son talent d'interprète classique avec le concerto en mi bémol majeur de l'Autrichien Hummel.

La suite du ballet « Pulcinella », d'Igor Stravinski, clôt un programme placé sous le signe de l'exploration musicale.

Le public est conquis et ne ménage pas ses applaudissements.

Compagnie Mawguerite « Lux Tenebræ » Centre Chorégraphique Caen



Rédigé à la fin du XVII^e et promulgué une seconde fois début XVIII^e en 1724 par un enfant de 13 ans, Louis XV le futur despote éclairé, le Code Noir, qui régissait et légitimait l'esclavage, apporte une ombre sinistre sur le fameux siècle des Lumières, dont tant de brillants esprits possédaient des actions dans le commerce négrier. Voltaire écrivait dans une lettre à Michaud de Nantes, son associé armateur : « Je me félicite avec vous de l'heureux succès du navire le *Congo*, arrivé si à propos sur la côte d'Afrique pour soustraire à la mort tant de malheureux nègres... Je me réjouis d'avoir fait une bonne affaire en même temps qu'une bonne action. » (Cité par César Cantu, *Histoire universelle*, 3^e édition, Tome XIII, p. 148. Accessible sur Google book)

Le chorégraphe de la Compagnie Mawguerite, basée à Morlaix, Bernardo Montet l'explique dans sa note de présentation du spectacle en projet : *Pendant le siècle des Lumières, les puissances occidentales codifiaient, dans leurs colonies, l'esclavage, négation de l'état d'humain dans l'être humain. Pendant que d'un côté se rédigeait l'Encyclopédie, de l'autre s'appliquait le Code Noir... Le socle : Les Quatre Saisons de Vivaldi, œuvre écrite à la même période que le code noir. La partition sera recomposée par un compositeur contemporain... cette matière sonore sera le mur contre lequel seront jetés rages, colères, violences, désespoirs, fantômes et souvenirs.*

Jeudi soir dans le contexte de l'Accueil-Studio du Centre Chorégraphique National de Caen, Basse Normandie, les remarquables danseurs en résidence nous présentaient le résultat des dix premiers jours de travail d'un projet qui sera créé en novembre prochain au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France. Si ces quarante minutes semblent déjà bien abouties, nous étions prévenus, il ne s'agit que d'ébauches qui évolueront et se transformeront forcément.



Un spectateur y voit de la mélancolie et de la nostalgie. C'est que la dernière séquence, où les danseurs se font tourner de manière presque caressante, avant de revenir à leurs trajectoires parallèles, n'est pas la conclusion future du spectacle. Lors de ce retour à la solitude intérieure, chacun dessine dans l'espace devant lui un des « Ve-Ve » qu'il a choisi, ces dessins vaudous géométriques tracés à la craie par les Haïtiens pour déjouer la volonté des maîtres. Et tout semble s'apaiser.

Mais les errances et soubresauts précédents ne peuvent pas être oubliés, ni l'ouverture (pour le moment) très forte. Dans un salon style classe moyenne, quatre danseurs noirs, deux femmes et deux hommes, et un danseur blanc, en tenues de soirée, semblent bien intégrés à leur monde moderne et égalitaire. Pourtant chacun danse pour lui, et des images remontent du passé obscur, les pendus, les femmes électrocutées... sans que les rôles blanc/noir soient envisagés de manière trop symbolique, y compris dans l'étrange ballet des perruques sans visages. Ou manichéenne, l'exploitation ayant aussi évolué en trois cent ans.

Quant à l'immense accord rampant originel, il serait une version ralentie dix fois de l'œuvre de Vivaldi, recomposée par Pascal Le Gall. Pour la suite à venir, le chorégraphe voudrait faire intervenir un haute-contre, peut être en souvenirs des castrats, autre mode d'esclavage de la société des Lumières dont Rousseau écrivait, dans l'article *Castrato* de son *Dictionnaire de Musique* : « des pères barbares...sacrifiant la nature à la fortune, livrent leurs enfants à cette opération pour le plaisir des gens voluptueux et cruels qui osent rechercher le chant de ces enfants ».

En cette époque de racisme débridé, quand le devoir de mémoire institué n'a guère d'impact, espérons que ce travail de mémoire, sous sa forme artistique, suscite des émotions et des interrogations actuelles, en étant diffusé au mieux, comme le fait à Caen le Centre Chorégraphique d'Héla Fattoumi / Eric Lamoureux .

Toutes les infos du CCNC/BN sur leur site.



Alain Lambert 12 décembre 2013

Isao ondule entre le passé et le présent – Brest



Au festival La Becquée, un moment fort avec le solo de Gaby Saranouffi. Le chorégraphe Bernardo Montet offre une belle nourriture spirituelle et une grande osmose avec son interprète.

Une danse à trois temps... Avec, pour tout décor, deux néons verts sur une structure métallique invisible. Bernardo Montet convoque la mémoire, trace un passage entre hier et aujourd'hui.

Sculptée dans la lumière, une silhouette, presque immobile. Et puis lentement, le corps se dessine et apparaît avant de s'effacer à nouveau. Bourdonnements, craquements, nos oreilles se transforment en guetteurs.

Gaby Saranouffi revient, telle une déesse des origines, hors du temps. Elle ondoie, elle serpente. Souple, flexible, mystique. Elle nous livre ses jambes, ses bras, son ventre au rythme d'une musique déformée par la distorsion qui va en s'accéléralant. Image de transe envoûtante. Nous sommes au coeur de l'intimité. Le noir reprend ses droits. Explosion du corps maîtrisé à la perfection.

Mais déjà, des battements sourds nous appellent ailleurs, dans une nouvelle dimension. Le corps en suspens est devenu passager clandestin des membres qui se mettent à exister sans lui. Les uns après les autres. La femme enfin, sa voix, dans une longue incantation. Les mots claquent. *Isao* se referme.

L'envol du chorégraphe et de la danseuse nous a emmenés très loin, entre rêve et chair incarnée.

TERRITOIRES > PAYS DE MORLAIX

SEW

Une plateforme culturelle d'envergure à la Manu

C'est une belle histoire qui s'inscrit au cœur de l'Histoire : à Morlaix, la Manu redevient un lieu de production. Pas de tabacs, mais de culture. Trois solides associations, réunies dans SEW, construisent un centre audacieux et inventif, ouvert à tous les publics.

q Qui se cache derrière SEW (prononcer siou) ? Le S du cinéma La Salamandre (art et essai depuis 1981, 31 000 spectateurs en 2011), le E du théâtre de l'Entresort (fondé en 1994, autour de la metteuse en scène Madeleine Louarn, en lien avec Catalyse, compagnie d'handicapés mentaux, qui se produit au niveau national) et le W de l'association Wart (créé en 1997, musiques actuelles, festival Panoramas, 26 000 spectateurs et accompagnement d'artistes).

2 000 m² et 3,8 millions d'investissement

« Notre regroupement est inédit car il émane d'artistes et de structures culturelles de disciplines différentes, habituellement des collectivités portent ce type de projet, explique Thierry Séguin, administrateur de l'Entresort. Nous partageons depuis longtemps des valeurs, d'ouverture, d'exigence et de convivialité, et le croisement de nos disciplines

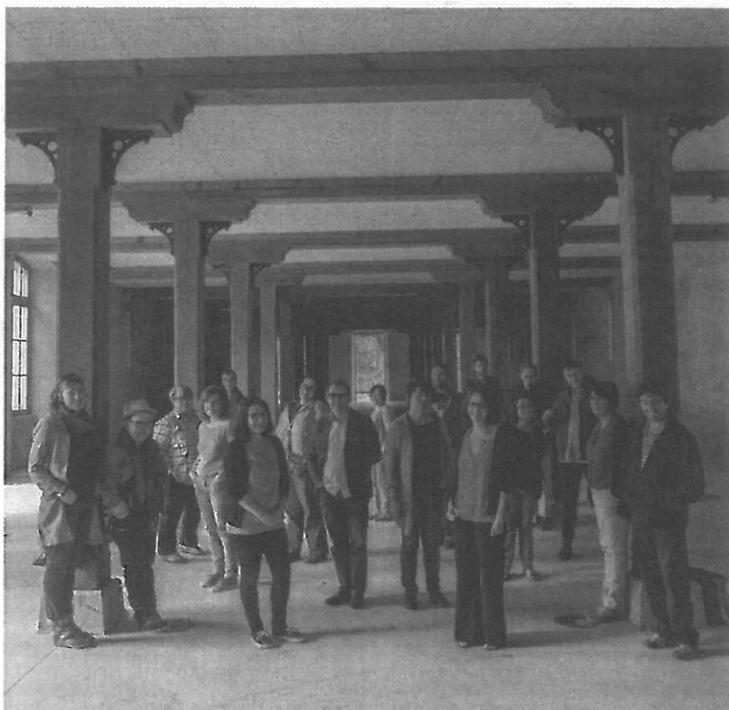
apporte une formidable dynamique. » Sur près de 2 000 m², dans la Cour des magasins de La Manu, SEW investit 3,8 millions

d'euros pour une grande salle de spectacle (500 personnes debout), deux petites salles de répétition, deux salles de cinéma (100 et 200 places), des locaux administratifs et un café-restaurant. Elle collecte 80 % du budget d'investissement. Entre autres partenaires, le Conseil général finance 392 000 euros dans le cadre du contrat de territoire. Ouverture prévue : en 2016.

Mixité des créations et des publics

« Ce sera essentiellement un lieu de production du spectacle vivant et de diffusion des créations nées sur place, précise Thierry Séguin. L'objectif est bien de disposer de toute une chaîne des métiers de la culture et du spectacle, pour accueillir dans les meilleures conditions artistes et spectateurs d'horizons très divers, sans oublier les personnes en situation de handicap, y compris mental. » Chaque association garde son identité mais des actions communes verront le jour. « L'engouement suscité par ce regroupement est déjà une réalité, se réjouit-il. Grâce à un effet de levier, des artistes majeurs de la scène contemporaine s'engagent à nos côtés, tels le chorégraphe Bernardo Montet et le musicien Rodolphe Burger. » SEW, 18 permanents et plus de 200 intervenants (40 équivalents temps pleins), espère créer une quinzaine d'emplois et développe déjà des liens avec ses futurs voisins, tels les étudiants de l'IUT. Elle s'inscrit dans le cadre plus global de la revitalisation du site du port de Morlaix et compte rayonner bien au-delà du territoire. ■

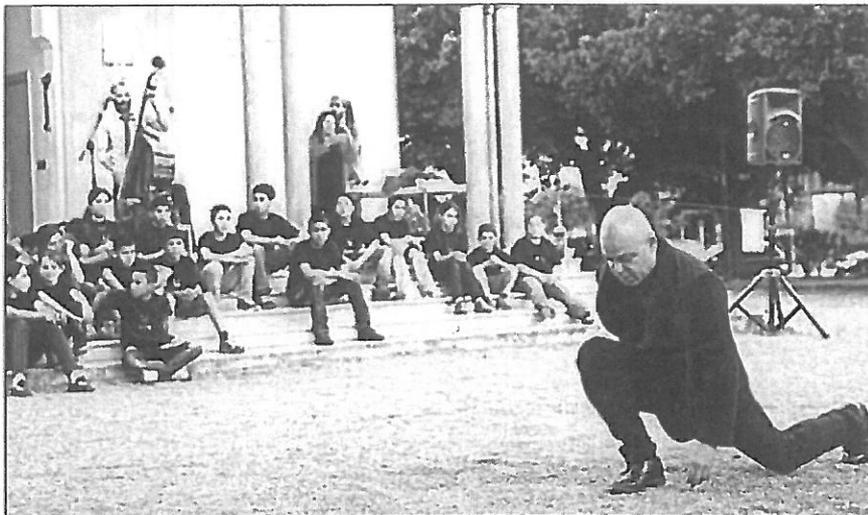
→ SEW, 6 rue Haute, 29600 Morlaix, Tél. 02 98 63 20 58.



F. Betermin

B. Montet. « Je suis un coucou qui va de studio en studio »

Installé à Morlaix depuis juin 2012, le chorégraphe Bernardo Montet multiplie les projets. Il s'est envolé hier pour Madagascar. Et mènera prochainement un projet à l'hôpital de Lanmeur.



Un jour avec les enfants de Madagascar ou de Casablanca (ici, en juin, au Maroc, sur le projet ChOral), le lendemain à Morlaix, le troisième jour à Rennes et Montpellier : le chorégraphe Bernardo Montet saute « de nid en nid » !

Vous êtes un jour à Rennes, le deuxième à Montpellier, le troisième à Morlaix. Quelle est votre prochaine destination ?

Je m'envole dimanche pour Antananarivo, à Madagascar. Il s'agit du projet « ChOral », qu'on a déjà lancé à Marrakech et Casablanca, au Maroc. Le principe est toujours le même : créer, avec des enfants des rues, une chorégraphie, à partir de leurs gestes, de leurs sons, de leurs paroles du quotidien.

Le slameur-contrebassiste Dgiz m'accompagne dans cette aventure. Cela fait sept ans que je vais tous les ans à Madagascar, j'ai un rapport très fort avec ce pays, qui regorge de jeunes artistes. J'espère que l'on pourra transposer le projet lors de la prochaine édition de Panoramas,

à Morlaix.

On vous a vu aussi travailler, à Morlaix, avec les comédiens, porteurs de handicap, de la compagnie Catalyse. Vous n'êtes pas du genre à vous enfermer dans un studio ?

J'aime citer cette phrase du poète français, Édouard Glissant : « Agis en ton lieu, pense avec le monde ». La danse, je ne la vis pas pour moi. À mon avis, tout le monde danse mais tout le monde n'en fait pas son métier. J'aime être l'observateur de mes contemporains. Pour Lanmeur, la rencontre avec l'animateur, Sébastien Portier, s'est faite lors d'un colloque sur les maladies psychiques, auquel je participais à Rennes. « L'atelier des accompagnants » aura lieu du 22 au

25 octobre. Il s'adresse, à la fois, aux soignants et aux patients qui le veulent, sur inscription préalable. On travaille en groupe avec un sculpteur, l'idée étant de faire de l'art et de l'expression corporelle un élément de soins.

Comment vivez-vous votre installation à Morlaix, un an et demi après y avoir domicilié votre compagnie « Mawguerite » ?

La confiance que me donnent les gens est formidable. Je sens de la surprise, des interrogations sur mon travail (Bernardo Montet a aussi proposé une danse déambulatoire, lors des Rues en scène du 29 août, NDLR) mais pas de moquerie. Je ne trouve pas les Morlaisiens encombrés par des a priori. La situation économique n'est pourtant pas très

heureuse mais je vois, moi, ici, une sacrée résistance à la morosité.

Avez-vous trouvé un endroit pour répéter ?

Je n'ai pas encore de studio attiré. Cela devrait s'arranger lorsque l'espace Sew (qui avance en crabe mais qui avance quand même) verra le jour dans l'ancienne Manufacture. Pour l'instant, je travaille chez les uns, chez les autres, un jour au studio Entrechats, le lendemain au Roudour ou à Coïnci'danse. Je suis un petit coucou. Ma vie morlaisienne est encore en pointillés. Mais j'aime cela aussi : ça me permet d'aller à la rencontre des autres.

Propos recueillis par Sophie Prévost

Rues en scène. Une étape morlaisienne surprenante



Le public a apprécié la prestation de Manu Nashville dans la cour de la Manu, hier en fin d'après-midi.

Théâtre, musique, spectacle entre cirque et son et lumière, la soirée est allée crescendo, hier, à la Manu puis dans le centre-ville.

L'étape morlaisienne des Rues en scène n'a pas déplacé la grande foule dans la cour de la Manu, en début de soirée. Après la prestation intimiste de « Ze Patrécathodics », de Scopitone et Compagnie, dans leurs deux caravanes, Manu Nashville, sous sa tente-chapiteau, a présenté son spectacle devant moins de deux cents personnes. Théâtre et musique, la fantaisie proposée par la compagnie Bono

avait le mérite de présenter un spectacle sans ambition démesurée, avec des touches d'humour qui n'ont pas laissé le public indifférent.

Après le théâtre la musique

La quête de gloire et de reconnaissance de Manu Nashville, touchant et naïf, a provoqué rires et bonne humeur. La fanfare Burek a enchaîné et réveillé la

cour de la Manu avec sa musique ébouriffante des pays de l'Est.

À 21 h 30, la déambulation, pas à pas, et en musique, imaginée par Bernardo Montet, en a surpris plus d'un et pour clôturer la soirée, le spectacle aérien de Galiléo a, cette fois, attiré les spectateurs. Un spectacle son et lumière impressionnant, dans un grand moment de cirque, de magie et de frisson.



La fanfare Burek a offert une belle sérénade balkanique aux spectateurs réunis à la Manu.



La marche, pas à pas, imaginée par Bernardo Montet a été considérée comme poétique pour certains, surprenante pour d'autres.

Marchez Pas à pas avec le chorégraphe Bernardo Montet

Sensible au tumulte de la vie qui nous entoure et au temps qui passe, souvent trop vite, le chorégraphe Bernardo Montet invite tout le monde à une marche lente, *Pas à pas*. « Dans un monde où l'évaluation amorce la transformation des hommes en choses, il est urgent de proposer des espaces de ralentissement. » Cette marche collective, dans l'espace public, durera environ une heure. Chacun pourra y affirmer, à son rythme, son « refus à l'indifférence, au mépris, à la cruauté, à la misère ». Ou être là, tout simplement.

« Acte poétique autant que politique, marcher c'est avancer de tout son poids, de toute sa gravité, dans sa singularité, sa fragilité, sa diversité. »

Vendredi 30 août, à 21 h, départ de la place Charles-de-Gaulle. Répétition générale avec les musiciens, jeudi 29, de 18 h à 20 h, espace du Roudour, Saint-Martin-des-Champs. Rendez-vous, vendredi 30, à 20 h,



Le chorégraphe Bernardo Montet invite tous ceux qui le souhaitent à cette marche lente poétique et politique.

École Entre-Chats, à la Manu, pour aller au rond-point Charles-de-Gaulle (près du commissariat de police).

Morlaix

Pas à pas, une marche lente se prépare à Morlaix

Un « projet pour être en lien avec tout le monde » créé pour Rues en scène : faire marcher les gens, chorégraphiés par Bernardo Montet de la compagnie Mawguerite.

Entretien

Bernado Montet,
chorégraphe.

Comment est né ce projet Pas à pas ?

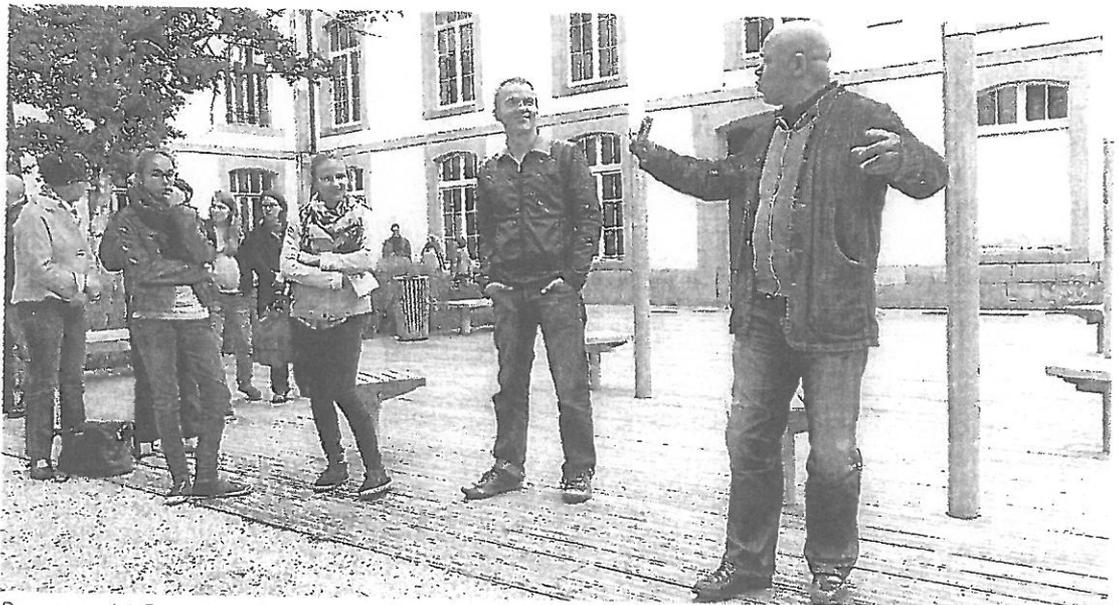
Il répond à la question de comment être présent dans un espace public comme la Manu autrement que par la manifestation agressive. Et surtout, comment on peut offrir des moments de ralentissement. Il s'agit d'une performance artistique.

Qui peut intégrer ce projet ?

Tout le monde. Il n'est pas nécessaire de savoir danser. Dans une marche lente, chaque pas compte, et chacun peut intégrer le groupe à partir d'où il est. Chacun avec ses singularités s'engage à la hauteur de ce qu'il veut, sachant ce que lui coûtera son pas. C'est une façon de poser un acte politique, mais d'une façon poétique. Tout ça dans la lenteur. On est dans la verticalité, un léger déséquilibre fait que les choses avancent.

Que représente la lenteur selon vous ?

C'est intéressant de voir que le mouvement fait dans la lenteur prend une importance en dehors de tout ce qui codifié. La lenteur dilate la perception et permet de se fondre dans le cosmos. Et rejoindre l'espace, c'est empêcher d'être dans cette logique



Dans ce projet, Bernado Montet est rejoint par Dimitri Tsiapkinis, Isabelle Couffin, l'atelier Catalyse et les musiciens, Jean-Luc Thomas, Hopi Hopkins et Adil Amimi.

marchande. On prend le parti de faire un pas.

Pourquoi avoir choisi la rue ?

Contrairement à la scène qui est un endroit qui donne de l'importance à l'estime de soi, la rue est un endroit plus simple.

Comment rendre cet espace public sensible, alors que

le mot public est de moins en moins public ?

C'est vrai que partout, il faut demander la permission. Dans ce sens, la marche lente qui sera proposée le 30 août à la Manufacture et le 8 septembre au Ponthou, possède une symbolique très forte. Une heure de lenteur oppose une très grande résistance et peut mettre à mal les autorités. Il n'y a qu'à regarder ce qui se

passé actuellement en Turquie où les gens manifestent dans l'immobilité.

Jeudi 29 août à 18 h, deuxième atelier à l'espace du Roudour.

Vendredi 30 août, à la Manu à Morlaix et

Dimanche 8 septembre, au Ponthou.

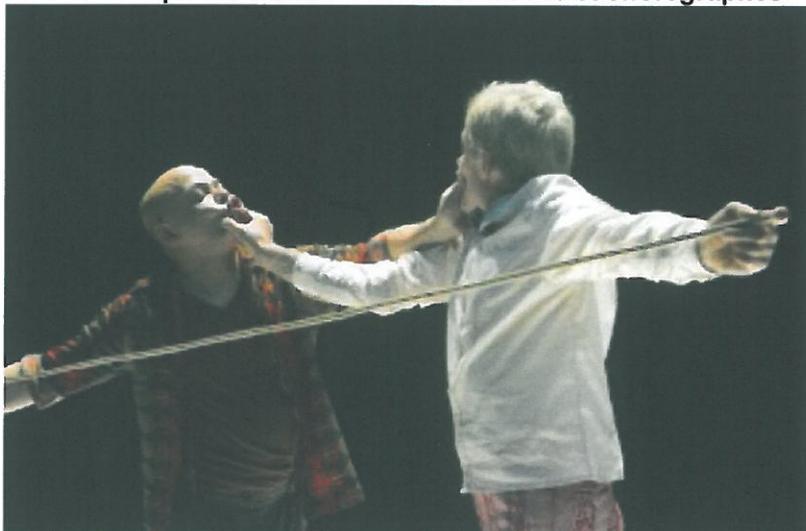
Danse et handicap : comment transcender le mouvement

Il est de plus en plus courant de voir des spectacles interprétés par des handicapés physiques ou mentaux. Comment est-ce perçu par le public ? Ressent-il de l'admiration, de la pitié, ou réagit-il tout simplement par rapport à la qualité de la représentation ? Nous allons tenter d'expliquer les démarches des chorégraphes pour qui cette mixité entre valide et invalide n'est pas un acte de bienveillance, mais une démarche indispensable qui ouvre aux uns et aux autres des univers insoupçonnés

Il n'y a rien de pire que d'entendre une mère dire à sa fille de 13 ans, à l'issue d'une représentation : « Il faut applaudir parce que ce sont des handicapés ». Cette phrase, je l'ai entendue en 2005 après « Body in question » de l'australien James Cunningham. Ce danseur et chorégraphe a perdu l'usage de son bras lors d'un accident de moto et sa pièce n'est qu'une longue jérémiade mélodramatique sur son état. Sans aucune dignité, égocentrique et dépourvue de sens artistique, cette œuvre ne mérite aucune indulgence.

La réaction de cette mère de famille signifie pitié, compassion et ne fera jamais évoluer le regard sur les différences. Car soit le spectacle est bon, soit il est raté et le fait qu'il soit interprété par telle ou telle personne ne doit en rien influencer le résultat final. Aucun handicapé n'est en quête d'un geste d'apitoiement, de mansuétude. Qu'il soit ainsi de naissance ou suite à un accident, qu'il présente des malformations, qu'il se déplace en fauteuil roulant ou que son état mental soit différent, la seule chose que cet être demande, c'est d'être un Homme et, que celui qui s'imagine valide, ne lui renvoie pas l'image d'un invalide. Pour la plupart d'entre eux, cette différence a exacerbé leur sensibilité. Certains, après un accident sont devenus peintre ou musicien, d'autres comprennent que leur corps si dissemblable des autres est justement un moyen pour se révéler, divulguer ses idées ou utiliser autrement le mouvement dansé.

Les handicapés face aux metteurs en scène et chorégraphes



Nombreux sont les metteurs en scènes et chorégraphes qui, en partageant leurs connaissances et leur art avec des handicapés et font oublier la nature de ces interprètes. Ces derniers apportent même une extrême profondeur aux réalisations. Actuellement, Christian Rizzo se joue avec raffinement du handicap des non-voyants dans « De quoi tenir jusqu'à l'ombre », avec la compagnie de l'Oiseau

Mouche dont le lieu à Roubaix est décoré des magnifiques costumes de toutes les créations. Du théâtre de l'Entresort, Madeleine Louarn travaille depuis trente ans avec des adultes handicapés mentaux de l'Atelier Catalyse qui ne savent ni lire ni écrire. Durant plus de trois ans, il a fallu faire apprendre et comprendre le texte des « Oiseaux » d'Aristophane (1) à ces comédiens professionnels et ce fut le même labeur pour toutes les autres créations de cette équipe qui est régulièrement programmée au Festival d'Automne. Assister à une répétition est d'une rare intensité car Madeleine Louarn ne leur fait aucun cadeau. Articulation, sens du mot, mouvements du corps initiés par Bernardo Montet, intériorité du personnage... tout est méticuleusement repris, ressassé et étudié jusque dans les moindres détails. « Ils sont les passeurs d'un univers hors du commun grâce à leurs fragilités, leurs sensibilités, leurs différences et leurs vérités propres. Ils ne savent pas spécialement énoncer, mais ils ont des intuitions très pertinentes et posent la question du sens au bon endroit ». souligne Madeleine Louarn. Et justement, c'est en rencontrant régulièrement ces artistes que Bernardo Montet vient de créer un duo « (Des) Incarnat(s) » (2) qu'il interprète avec Jean-Claude Pouliquen. « Pour écrire cette pièce nous sommes allés vers des tas de directions pour souvent revenir au point de départ. » Le chorégraphe est persuadé que le mariage entre la question du corps et du texte est une union sacrée pour ces interprètes qui sont tant en manque de code. « L'un soutient l'autre et en terme de danse ils déploient bien plus que tout ce que j'ai pu voir à présent puisque l'artiste handicapé mental ne se projette pas étant donné qu'il n'est que dans l'instant présent. Et je suis ébloui par le fait que Jean-Claude revient tout naturellement à la genèse du mouvement. Danser avec lui me remet les compteurs à zéro parce qu'il prend un plaisir fou à transformer le mouvement, à inventer des statures et illumine le plateau » précise Bernardo. (Des)Incarnat(s) est une pièce intense qui semble se dérouler dans un autre monde, ou sur une terre désertique, ou dans un futur très lointain. Avec au centre un immense tapis gonflable de teinte argent qui pourrait faire penser à une vague, une dune du désert, ou le sol de la lune, les deux hommes confrontent leurs propres identités comme une ode à la mémoire et à la résistance. Sur une magnifique création musicale de Pascal Le Gall, ce duo émouvant, sensible et puissant est empreint d'une douce amitié et prouve que fragilité n'est pas faiblesse. Telle une incantation, la poésie de cette œuvre paraphe une notion d'envoûtement due à la désincarnation de ces deux hommes. Et là nous n'applaudissons pas la performance d'un handicapé face à un danseur professionnel, mais la totale réussite d'une pièce.



A la Réunion, le danseur et chorégraphe Eric Languet, a dansé pendant plusieurs années chez DV8 donc souvent avec David Toole. « Ça a complètement chamboulé ma vision de la danse et celle du monde en général. Depuis cette époque, avec ma compagnie Danses en l'R nous travaillons tous les ans avec des handicapés. En tant qu'artiste, c'est une démarche politique. Je n'ai plus la prétention de croire que mes pièces peuvent changer notre société, ou avoir une portée ou dimension politique quelconque. Par contre mes ateliers de danse intégrée créent les rebelles de demain, et ça je le vois tous les jours » confie le chorégraphe. « Attention Fragile » (3) créée en 2012 met en scène Wilson Payet sur son fauteuil roulant manuel face à la ravissante danseuse Florence Hoarau. Ayant perdu l'usage de ses jambes, Wilson se déplace et danse sur son fauteuil. L'un esquisse des mouvements que l'autre doit réaliser. Au bout d'un moment on trouve cela juste gentil. Mais c'est sans compter avec le talent d'Eric qui d'un coup donne un tournant radical à sa pièce puisque Wilson rejette son fauteuil et décide que rien ne doit lui être pardonné, qu'il est aussi un danseur et n'a aucune excuse

pour ne pas se mouvoir comme tout être normal. Alors, se dessine une histoire très forte entre ces deux êtres qui s'étreignent, roulent et exécutent un duo impressionnant de virtuosité, de sensibilité et de tendresse. « Les personnes handicapées influencent ma démarche chorégraphique et m'aident à rester vivant » conclut Eric Languet.

Les projets spécifiques



Claude Brumachon et Benjamin Lamarche, directeurs du CCN de Nantes collaborent avec des jeunes de 4ème de l'unité d'enseignement APAJH 44 (Association Pour Adultes et Jeunes Handicapés de Loire-Atlantique) du Collège La Durantière de Nantes. En mars 2012, une trentaine de ces étudiants ont présenté « La Traversée » dans le cadre du Festival Handiclap. Pour Benjamin Lamarche, cette expérience sera renouvelée en 2015 et les répétitions vont débiter dans un an. « Ils savent dès le départ que nous ne leur pardonnerons rien, c'est une sorte de contrat que nous passons ensemble afin qu'il s'attèlent vraiment à la création. Depuis que nous travaillons avec eux, mon regard sur le handicap a totalement changé. C'est un moment de vie, de construction collective et ils nous étonnent toujours parce qu'ils se souviennent parfaitement des mouvements que nous avons répétés quelques jours plus tôt. Presque mieux que nous d'ailleurs. Notre principal objectif est de leur prouver qu'ils ne sont pas dans le médical, qu'ils ont le droit de sortir du monde réel et d'aller au bout de leurs limites. C'est à dire que nous demandons à un jeune en fauteuil roulant de sauter et marcher et il va y arriver à sa façon à lui, cela grâce à la danse. Nous jouons sur le défi du corps, écoutons leurs propositions et en dansant sur la blessure, sur ce que renferme le corps profond et le toucher, nous pensons que si notre art arrive à un tel résultat, cela signifie que l'on peut y arriver avec n'importe qui. Il s'agit tout simplement d'une histoire d'amour et de confiance entre eux et nous qui aboutit à un formidable épanouissement de part et d'autre ».

Christophe Martin, directeur de Micadanses inscrit « Beuys ! Beuys ! » (4) à son affiche. Depuis 9 ans, au sein du Foyer de vie La Garenne du Val, la compagnie Kalam ' s'est engagée dans une démarche artistique, ouverte à l'expérience d'un processus de création, lié à la danse contemporaine. « Disponible à la sensation, ces corps empêchés, vulnérables, ouvrent ainsi les possibles pour éveiller des forces insoupçonnables, pour aller vers l'autre. Cet intervalle de jeu, dépouillé, authentique, abstrait, crée un ailleurs. Chaque résident est reconnu à part entière dans sa densité à être présent. Le temps se libère du « faire ». Témoins d'histoires intimes, indicibles, les corps inscrivent leur rapport au monde. Tout signe devient évocation, et fait naître un espace temps, subtil, incertain. Cet état d'ouverture, inscrit de nouveaux chemins, perméables et fluides entre individus ».

Pas de voyeurisme ni d'impudeur

Rappelons nous Régi (2006) de Boris Charmatz. Une machine infernale, une grue, tire, abaisse et élève les corps qui finissent par se lover mollement au sol. Intervient comme un fantôme Raimund Hogue. Il né de cette présence un duo magnifique entre Raimund et Boris, nus tous les deux, où les chairs se fondent en un seul personnage. Entre ce nain bossu et l'athlétique danseur, se déploie une communion d'une grande pureté. Quelle puissance, quelle dignité et quelle pudeur dans ce spectacle ! D'ailleurs, sans jamais aucune notion de voyeurisme ni d'impudeur, le danseur et chorégraphe Raimund Hogue se met régulièrement en scène dans ses créations bien que son physique ne soit pas considéré comme une esthétique formatée.

Quelle émotion aussi que d'avoir assister dans le studio de répétition de l'Opéra de Lille en 2006 aux

retrouvailles entre Saburo Teshigawara très ému avec la quinzaine d'adolescents non-voyants, ceci deux ans après la création de « Prelude for Dawn ». Après quelques exercices de respiration et mouvements du corps, il s'approche d'eux et leur dit : « Je pense que chaque personne vit un moment de beauté dans sa vie, ce que nous avons réalisé ensemble doit être votre référence pour l'avenir. »

Les jeunes s'éloignent. « Ils ont ouvert mon regard et mon esprit » avoue cet homme pudique qui exprime rarement ses états d'âme. « Au début, il s'agissait d'un simple concept éducatif qui s'est transformé en action artistique. Avec ma méthode ils ont créé leur espace propre alors qu'ils n'avaient aucune expérience similaire. Ce furent des moments magiques et très puissants ».

Malheureusement, cette pudeur face au handicap n'est pas l'apanage de tous les artistes. La contorsionniste Angela Laurier rend certainement un immense service à son frère schizophrène en le mettant sur scène afin de raconter les déchirements et plaies familiales. Même si son histoire est une immense souffrance, la présence de cet homme qui ne peut être que lui, ce frère malade de la pensée, est plus dérangement qu'artistique. Si l'on adhère à cela, chacun d'entre nous peut ainsi monter un spectacle en étalant ses drames et blessures et faire pleurer les chaumières. C'est si facile !

Il y a les handicapés de naissance, mais aussi ceux qui le deviennent suite à un accident. Etant donné que la réanimation a fait d'énormes progrès, on réanime à tout prix, souvent pour de bonnes raisons, mais aussi sans connaître les dégâts qui vont survenir des suites d'un long coma. Ainsi, il est évident que nous allons côtoyer de plus en plus d'infirmités et qu'il faut sérieusement agir pour les intégrer au sein de notre société culturelle. Comme tout artiste, un handicapé a du talent ou non. Son état ne doit jamais être un argument et ainsi le déshonorer. Sinon, comment arriver à faire changer le regard face à la différence ? Prouver qu'un fauteuil roulant n'a rien de contagieux, qu'une trachéotomie n'a rien de sale, mais permet à cette personne de respirer, donc de se mouvoir, qu'un simple sourire prouve à cet être qu'il existe et n'est pas un exclu de la société ? Le théâtre et la danse leur apporte une joie incommensurable, une liberté dont ils ont jusqu'alors ignoré le sens, une reconnaissance qui les touche profondément et n'oublions pas que les metteurs en scène et chorégraphes prennent une sacrée leçon de vie et d'humilité en travaillant avec eux. Alors, n'applaudissons pas parce qu'un invalide est sur scène, mais uniquement parce que le spectacle est bon. C'est l'honneur des artistes et des handicapés qui est en jeu.

Sophie Lesort

- (1) « Les Oiseaux » d'Aristophane par le théâtre de l'Entresort les 16 et 17 avril au Quartz à Brest
- (2) « (Des)Incarnat(s) » de Bernardo Montel le 31 mai au Quartz de Brest dans le cadre du festival Les Humanités.
- (3) « Attention Fragile » d'Eric Languet au Leu Tempo à Saint Leu (Réunion) du 9 au 11 mai
- (4) « Beuys ! Beuys ! » le 14 mai à 20h à micadanses (Paris)

crédit photos :

- « (des)incarnat(s) », copyright Alain Monot.
- « Attention Fragile », photo S. Leplège
- « La Traversée » au CCN de Nantes, photo DR

Panoramas au Théâtre. Un corps à corps d'hommes



(Des) Incarnat(s), une danse en duo, pleine, intense et dans le moment présent. Une rencontre entre deux hommes qui se regardent, qui s'observent pour terminer dans une chorégraphie où dominant les instincts primitifs et le combat sous forme de jeu. Un côté animal qui met en lumière la fragilité de l'être humain sur un chemin mouvant. La chorégraphie interprétée par Bernardo Montet et Jean-Claude Pouliquen a été applaudie, mercredi soir, au Théâtre du Pays de Morlaix, par 150 personnes, dans le cadre du festival Panoramas.

(Des) Incarnat (s), jeudi au théâtre

Le duo dansé entre le chorégraphe Bernardo Montet et Jean-Claude Pouliquen, handicapé mental, est le 1^{er} volet d'un triptyque.

« *(Des) Incarnat (s)* est un enfant des Oiseaux, le spectacle de Madeleine Louarn, révèle Bernardo Montet. L'idée d'un duo avec Jean-Claude Pouliquen, coulait de source. » Quand il crée, le chorégraphe compose avec l'espace, le vide, le plein.

Cet espace est une donnée importante dans la construction du rapport à l'autre. « La danse de Jean-Claude est pleine, intense, dans le moment présent, d'une vraie virtuosité, poursuit l'artiste associé de Catalyse. Sans technique d'exhibition, il flotte entre deux mondes, celui du réel et celui du rêve. Voir danser Jean-Claude me ramène à Tatsumi Hijikata, à une danse de l'informe, à un impossible à atteindre. Dans le creux de ses mouvements se trouve le berceau de l'humain, peut-être de l'humanité. »

La notion du vulnérable passionne le chorégraphe : « Danser avec lui, c'est me confronter à l'archaïsme de ma pratique, la danse. C'est considérer la vulnérabilité comme espace d'exploration et de connaissance. Se mettre en péril, aller à la



J.-C. Pouliquen et Bernardo Montet dans le duo « *(Des) Incarnat(s)* »

dérive, plonger dans la nuit à la lumière d'une luciole. Au-delà du message politique, la poésie comme le mouvement libèrent l'énergie que l'ordre empêche. Fragilité n'est pas faiblesse. »

Dans ce spectacle à la fois fort et fragile, Jean-Claude Pouliquen utilise le souffle, le poids, le sol, toujours sur le fil.

Jeudi 27 mars, à 20 h, au théâtre de Morlaix. Tarifs : 10 €, 7 €, 6 €. Tél. 02 98 15 22 77.

→ Bernardo Montet

Il module l'espace et fixe l'instant

Il est de ces hommes accomplis, passionnément dévoués à leur art, qui donnent tout. Jusqu'au bout. Bernardo Montet est un chorégraphe qui vit de la danse, qui respire à travers elle, qui s'en nourrit. Sa raison et son état d'être.

Bernardo Montet n'est pas « tombé dans la danse » tout petit. Lorsqu'il était étudiant en psychomotricité à Bordeaux, la discipline était obligatoire. Ce qui a pu lui apparaître comme une contrainte, avant qu'il ne l'effleure, a été pour le jeune homme de 19 ans une « renaissance ». Une découverte d'abord, puis une révélation, peut-être le réveil d'un art qui sommeillait en lui. Un doigt dans l'engrenage et c'était parti. « Je me suis dit : c'est ça. Depuis, je consacre tout à cette discipline. Cela m'a ouvert à toutes les cultures ».

Il fait un passage à la Mudra de Bruxelles dirigée par Maurice Béjart, où il a pratiqué le classique jusqu'à un haut niveau, la danse moderne, puis contemporaine. Après avoir assisté à un émouvant spectacle de

danse butô, Bernardo fait une demande de bourse pour aller au Japon, « alors que tout le monde voulait se rendre aux États-Unis ». Ce voyage dans un ailleurs, il l'a fait avec la chorégraphe Catherine Diverrès, avec qui il fonde, de retour du Japon, le Studio DM. « C'était une nécessité ». Ensemble, ils créent de nombreux spectacles et codirigent le Centre chorégraphique de Rennes de 1994 à 1998. Un temps artiste associé au Quartz à Brest, Bernardo prend, en 2003, les rennes du Centre chorégraphique national de Tours, avant de revenir en Bretagne. « J'en avais un grand désir. Je n'y ai pas d'origine, mais je m'y sens très bien. J'aime ce calme ».

Une énergie locale

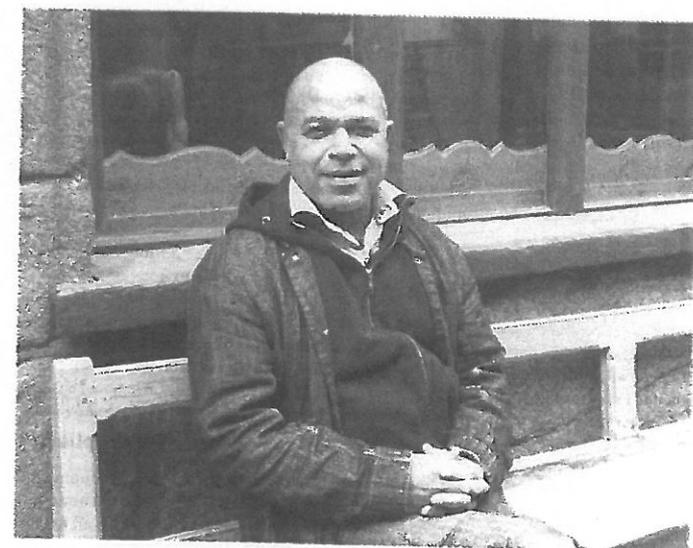
La compagnie Mawguerrite - qu'il a fondée en 2001 à Brest - est hébergée par le théâtre de l'Entresort à Morlaix depuis janvier 2012. Il avait déjà travaillé avec l'équipe de l'Entresort, à travers l'atelier Catalyse* qu'il connaît bien pour avoir programmé l'une de ses créations à Rennes. En septembre dernier, le chorégraphe se lie à SEW (association qui regroupe le cinéma la Salamandre, le Théâtre de l'Entresort et Wart), qui projette d'ouvrir un pôle culturel dans l'ancienne Manufacture des

Tabacs. « Il s'en dégage une énergie positive ». Bernardo Montet souhaite aussi travailler en synergie avec le théâtre du pays de Morlaix, comme il le fait avec l'Entresort. « Le Pays est fait par les gens qui y habitent, et ça, c'est très important ».

Le style Montet ? Du contemporain pur. « Je ne sais rien faire d'autre », sourit le chorégraphe. Dans un univers « plutôt sombre ». Ses pièces traitent de sujets qui lui sont chers : le colonialisme, la mémoire, l'identité, la conscience des corps, la résistance. Il est instinctif, animal. Sa danse est construite sur ses rencontres, en écho avec les cultures, bien ancrées sur leurs terres, qu'il a tutoyées. « Quand j'étais petit, j'ai vécu en Afrique, et, à 10 ans, dans une oasis au Nord du Tchad. Il y avait un cercle celtique ». Cette anecdote l'aura marqué au point qu'il a collaboré avec le cercle de Spézet, dans des ateliers d'écriture chorégraphique.

Le corps dans l'espace

Quand il crée, Bernardo Montet compose avec l'espace. Il compose l'espace. Le vide, le plein. Celui dans lequel il danse, celui qu'il découpe dans ses chorégraphies. Mais pas seulement. L'espace est une donnée



Bernardo Montet se produira le 27 mars à Saint-Martin-des-Champs et le 28 à Morlaix.

importante dans la construction du rapport à l'autre. La place du danseur, sa présence sur un plateau. En solo, il joue avec ces paramètres, au point de déstabiliser parfois le spectateur. Quand il évolue nu, dans *Switch me off*, par exemple, création de 2009. « Il y a 1 000 et une façons de danser, de transgresser les tabous ». Ses déplacements sur le sol, sa respiration, ses cris, ses silences sont de nouveaux repères.

L'espace fait aussi « office de soin ». Partant de ce constat, il a mis en place, à Morlaix, des ateliers sur le corps auxquels participent tous les professionnels pour

lesquels l'écoute de l'autre est importante, tous les « accompagnants ». « L'espace prend un sens selon la distance ». Bernardo en a fait l'expérience dans *(Des)incarnat(s)* où il a choisi Jean-Claude Pouliquen, acteur de Catalyse, comme partenaire (lire ci-dessous). « Les personnes handicapées interrogent la danse comme j'aimerais moi l'interroger. Ils ont une économie de geste, rien n'est donné. Leur handicap, c'est de ne pas pouvoir anticiper. À l'inverse de nous, ils sont toujours dans le "ici et maintenant" ».

Bernardo Montet est le chorégraphe d'une autre pièce qui tourne depuis le

7 novembre 2012, *Les Oiseaux*, adaptée du texte d'Aristophane, et interprétée par l'ensemble des acteurs de Catalyse. « La danse fait une intrusion dans la narration. Elle part de l'histoire, non pas des comédiens, comme dans *(Des)incarnat(s)*. C'est un écho à la mise en scène de Madeleine Louarn. Un état des corps, plus que de la danse, car on ne peut rien leur imposer ».

C.L.H.

* Comédiens résidents aux Genêts d'Or, association d'accompagnement et d'intégration de personnes en situation de handicap.

(Des)incarnat(s), absence et présence de la chair

Ce pas de deux n'est une première, ni pour l'un ni pour l'autre. Bernardo Montet et Jean-Claude Pouliquen se connaissent pour avoir déjà travaillé ensemble. Mais le duo est aussi inédit qu'il est surprenant, inattendu, sinon déstabilisant. « C'est une très forte expérience. Il me laisse un espace de créativité et de liberté ». Le chorégraphe a créé cette pièce

avec son partenaire, pour lui. « Si on s'intéresse à un corps dansant, tous les danseurs sont beaux. Ici, je travaille avec un artiste, pas un handicapé. Jean-Claude a une poésie du temps et de l'espace. Il aurait pu être un chorégraphe américain des années 1970 qui a décidé de rompre par refus ».

Le handicap est a priori qui empêche de voir la danse,

mais il a toute sa présence et sa pertinence en danse. « On voit qu'il est handicapé mais l'intrus, c'est moi ». Dans ce corps à corps, chacun laisse une place à l'autre, si proche, si loin. « C'est le rapport au temps qui est autre. Il ne triche pas. Il fait sien le désir de parler sans les mots. Entre maladresse et adresse du mal ».

(Des)incarnat(s), parabole

de l'absence et de la présence de la chair, est le premier volet d'un triptyque autour de la notion de vulnérable. Jean-Claude maîtrise le geste, même si on le sent fragile. Un geste qui fut au départ une improvisation. Ses réactions, parfois imprévisibles, guident les réponses de son partenaire. Une fragilité qui fait sa force. « La fragilité est différente de la faiblesse. C'est ce que

Jean-Claude m'apprend ». Seule la question du rythme reste la difficulté, mais « c'est le même souci qu'avec les autres danseurs ». Ceux qui ont vu le spectacle ont été touchés par le rapport entre Jean-Claude et Bernardo. Ils sont émus par « une solitude que Jean-Claude accompagne, une solitude que j'accompagne » et qui les rap-

proche la chorégraphie.

leurs, et la nôtre. ■ Pratique : Les Oiseaux mercredi 27 mars à 20 h 30 à l'Espace du Roudour à Saint-Martin-des-Champs, tarifs de 6 à 19 euros. (Des)incarnat(s) jeudi 28 mars à 20 h 30 au Théâtre du Pays de Morlaix, tarifs de 6 à 10 euros. Réservations au 02 98 15 22 77 ou 02 98 15 22 00.

SCÈNES

LES OISEAUX

THÉÂTRE
ARISTOPHANESORTIR
DU CORPSTHÉÂTRE
VALÈRE NOVARINADE QUOI TENIR
JUSQU'À L'OMBREDANSE
CHRISTIAN RIZZO

Retour à la force primaire du geste et du verbe, avec trois spectacles dont les acteurs sont handicapés mentaux.

Une joie sans partage. C'est ce qui ressort du dernier spectacle de l'atelier Catalyse. Pour plonger ces comédiens handicapés mentaux dans la pièce d'Aristophane (414 av. J.-C.) *Les Oiseaux*, la metteuse en scène Madeleine Louarn, initiatrice de l'aventure à Morlaix, a travaillé le texte et le geste avec le chorégraphe Bernardo Montet.

Il y a trois ans, à la découverte de l'univers de Madeleine Louarn avec une

pièce dadaïste (*L'Empereur de Chine*), on avait été frappé par la présence bien visible sur le plateau d'une souffleuse, prête à intervenir en renfort. Celle-ci est toujours fidèle au poste, tandis que des surtitres pouvoient également au souci d'intelligibilité. Astucieusement calligraphiés par Marc Lainé, ces derniers font néanmoins figure d'option.

Entraînés au chant et à la danse par Bernardo Montet, les sept acteurs – qui ne savent ni lire ni écrire – tirent la fable vers la farce et rappellent, par leur imprévisibilité, le grand humoriste Toto dans le film de Pasolini, *Uccellacci e Uccellini* (1966), inspiré de la vie de saint François d'Assise. Les oiseaux d'Aristophane, bâtisseurs d'une ville utopique, imposent leurs conditions aux hommes et aux dieux, et fêtent joyeusement le succès de leur entreprise... Même si la fin reste confuse, on ne pouvait rêver meilleurs messagers que ces comédiens-là pour porter cette parole singulière.

Salariés, ces handicapés mentaux ont fait du théâtre leur profession. Tout comme leurs collègues de l'Oiseau-Mouche, compagnie installée à Roubaix depuis plus de trente ans et qui emploie aujourd'hui vingt-trois comédiens, tous en situation de handicap. Dans *Sortir du corps*, la troupe réunie par Cédric Orain, jeune metteur en

scène venu des sciences dures (il est ingénieur en mathématiques appliquées), livre une interprétation décoiffante d'un collage de textes de Valère Novarina. Sur un tapis de sport, cinq corps à vue, cinq corps à nu, marqués dans leur physique et leur élocution, vibrent ici d'une passion première pour le théâtre.

La compagnie de L'Oiseau-Mouche devait-elle, dans la foulée, confier au chorégraphe Christian Rizzo une pièce sur la cécité? Rien n'est moins sûr. Dans une pénombre entrecoupée de brusques lâchers de vapeur, cinq silhouettes tâtonnent, réinventant une possible « parabole des aveugles ». Seul élément de décor : un rideau translucide flottant au vent. Dans cette obscurité, rien ne transparait du corps ni du jeu des acteurs (une autre équipe de L'Oiseau-Mouche), ayant reçu comme consigne d'« oublier la notion même de personnage »... Très plastique, la « patte » de Christian Rizzo, toujours ultra dépouillée, finit ici par glacer.

— **Mathieu Braunstein**

Les Oiseaux | 1h25 | Du 12 au 15 mars à Angers (49), tél. : 02 44 01 22 44 | Les 21 et 22 au Mans (72), tél. : 02 43 24 93 60 | Le 27 à Morlaix (29), tél. : 02 98 15 20 90 | Du 2 au 5 avril à Caen (14), tél. : 02 31 46 27 29 | Les 16 et 17 à Brest (29), tél. : 02 98 33 70 70.

Sortir du corps | 1h15 | du 20 au 31 mars, Maison des métallos, Paris 11^e, tél. : 01 48 05 88 27.

De quoi tenir jusqu'à l'ombre | 1h | Du 19 au 30 mars, parc de la Villette, Paris 19^e, tél. : 01 40 03 75 75.

CHRISTIAN BERTHELOT | PASCAL GELY CDDIS ENGUERAND



Morlaix

sortir

Bernardo Montet : « La ville s'est imposée à moi ! »

Pour le chorégraphe, « la danse est un art du partage ». Bernardo fait partie de ces artistes qui ont envie de donner à Morlaix, un vrai sens à la notion d'artistes associés.

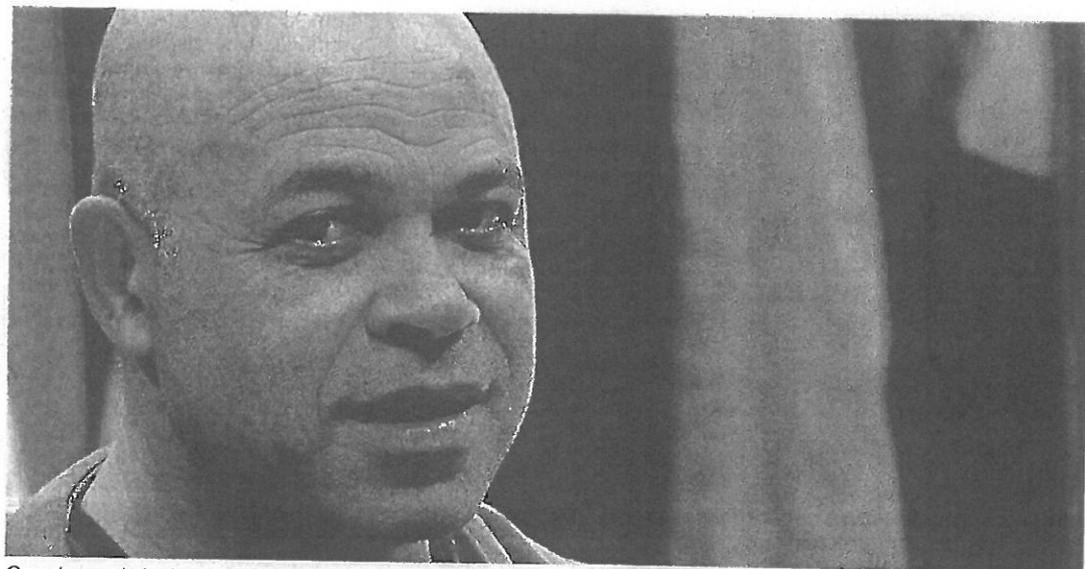
Entretien

Bernardo Montet, danseur, chorégraphe, directeur de la compagnie Mawguerite installée depuis un an à Morlaix.

Vous êtes insaisissable, que faites-vous actuellement à Paris ?
Je fédère les forces vives autour de la prochaine création *Code noir*, un code élaboré par Colbert en 1685 en plein siècle des lumières. Ce recueil d'édits régissait la vie des esclaves noirs dans les colonies. Des brimades toujours présentes aujourd'hui dans un monde où le fouet est remplacé par l'argent. L'artiste s'interroge sur la place de la forme spirituelle de l'être alors qu'il vit dans une société marchande.

Que ressentez-vous à quelques semaines d'interpréter (Des) Incarnat(s) avec Jean-Claude Pouliquen au théâtre ?

Un sentiment très fort. Le duo avec Jean-Claude Pouliquen, handicapé mental, comédien de l'atelier Catalyse sera aussi dansé à Lorient et Nantes. *(Des) Incarnat(s)* est le premier volet d'un triptyque autour de la vulnérabilité. La collaboration avec Madeleine Louarn ponctue mon parcours artistique depuis 1995 jusqu'à celle qui se met en place aujourd'hui au sein de la Manu.



Grand nom de la danse contemporaine, ce dernier a installé sa compagnie (Mawguerite) dans les locaux de l'Entresort, en mars 2012. Avant d'investir la Manu, avec ses acolytes de SEW.

Pourquoi avoir choisi de vous installer à Morlaix ?

Tout le monde me dit « qu'est-ce que tu vas faire à Morlaix ? » Après Tours, Rennes et Brest, il fallait que je choisisse un endroit pour poursuivre. Et puis, j'avais besoin de prendre du recul, Morlaix s'est imposée à moi. C'est intéressant de voir que le projet SEW est né d'un désir d'artistes associés. Les membres de Wart, La

Salamandre et de l'Entresort sont à la fois engagés et exigeants sur le territoire, ils font tout pour rendre cette ville vivante. C'est ce qui fera la réussite de ce projet à la Manu.

Depuis octobre, vous encadrez l'atelier des accompagnants à l'auberge de jeunesse ?

Il s'agit d'un atelier-laboratoire sur comment accompagner les

personnes dans leur détresse. Cette proposition est née du dialogue avec des professionnels en relation avec le soin. Avec Dimitri Tsiapkinis, j'aborde l'espace comme un lieu de questionnement pour un vivre ensemble dans la dignité, le respect de soi donc de l'autre.

Jeudi 28 mars, au théâtre de Morlaix

LES OISEAUX

Mise en scène : Madeleine Louarn, chorégraphie :
Bernardo Montet

LE MANS ET AILLEURS

À La Fonderie du Mans, les sept comédiens de l'Atelier Catalyse répètent quelques scènes de cette œuvre écrite en 414 av. JC et adaptée par Frédéric Vossier. La pièce parle de corruption, de la démesure des hommes, de profit, d'intrigues, d'escroqueries... et d'un nouveau monde créé par l'assemblée des oiseaux. Entre poésie et frappante actualité, les artistes professionnels, résidents à l'ESAT (établissement et service d'aide par le travail), sont les passeurs d'un univers hors du commun grâce à leurs fragilités, leurs sensibilités, leurs différences et leurs vérités propres. Ils ne savent ni lire ni écrire et pourtant ces hommes et ces femmes handicapés mentaux explorent les limites de l'art dramatique et du mouvement avec une rare intensité. « Le mariage entre la question du corps et du texte est une union sacrée pour eux. L'un soutient l'autre et en terme de danse ils déploient une émotion comme j'ai rarement vu », souligne Bernardo Montet, qui présente aussi un duo avec l'un des comédiens des *Oiseaux*, Jean-Claude Poulliquen. Sophie Lesort

21 et 22/03/2013. Et aussi : Lorient du 7 au 11/11 • Rennes du 14 au 17/11 • Festival d'Automne Ferme du Buisson du 22 au 25/11 • Angers du 12 au 15/03/2013 • Morlaix les 27 et 28/03 • Caen du 2 au 5/04 • Le Quartz à Brest les 16 et 17/04.

(Des)incarnat(s) de et avec Bernardo Montet et Jean-Claude Poulliquen en mars 2013 au Mans et à Morlaix.

LES OISEAUX

Publié le 27 octobre 2012 - N° 203

Bernardo Montet chorégraphie Les Oiseaux d'Aristophane avec des comédiens handicapés mis en scène par Madeleine Louarn.



Crédit : Myriam Richard

« Cette création est très liée à l'implantation de ma compagnie après l'aventure du CCN de Tours. A Morlaix en Bretagne, une ancienne manufacture de tabac est réhabilitée en lieu culturel, avec un cinéma art et essai, une scène de musiques actuelles, et des espaces pour le théâtre et la danse. J'y suis associé avec Madeleine Louarn, metteur en scène du Théâtre de l'Entresort. C'est un bonheur, car il se trouve que c'est la première compagnie que j'avais programmée avec Catherine Diverrès quand nous étions au CCNRB à Rennes ! Nous sommes en partage de lieu et de pensée, sur la question du corps en présence et du vivant sur un plateau. *Les Oiseaux* d'Aristophane est une pièce qui a été adaptée pour les comédiens handicapés de l'atelier Catalyse avec lesquels Madeleine travaille depuis de nombreuses années. Au départ, nous étions dans un désir de mélanger des danseurs avec les acteurs de Catalyse. Mais en les regardant travailler, très vite je me suis dit que les handicapés, cela allait être nous... Ils possèdent une telle qualité de présence, une telle force... Le fait de ne pas pouvoir projeter fait qu'ils sont dans le présent et cela donne une densité, un engagement sur le plateau.

Sentiments exacerbés

Comme c'est une comédie, Madeleine avait le désir que cela chante, que cela danse. Je me suis dit qu'on ne pouvait pas composer avec eux autrement qu'en partant de ce qu'ils sont. Quelle danse peut apparaître, même si elle n'est pas écrite ? Il ne s'agit pas d'illustrations, mais de moments plus « off », de moments condensés de ce qui a pu se passer avant, de ce qui se passera après, et qui se traduisent par la danse. Ce sont des flashes qui s'inscrivent dans une narration sur la question des dieux, des hommes, des oiseaux. La danse va venir ponctuer, souligner tout ce qui ne peut pas être dit par les mots. J'ai remis en question ma manière de transmettre mon désir afin qu'il croise les leurs. J'ai travaillé avec des acteurs qu'il faut convaincre, dont il faut mobiliser et faire durer le désir et dont les sentiments sont exacerbés. Tout est à fleur de peau. Il faut des mois avant de pouvoir se toucher. Les choses sont plus étirées, plus extrêmes. Paradoxalement ils sont tout le temps enthousiastes, rien n'est impossible avec eux. Ces moments de danse se situent entre la légèreté et la fugacité, et en même temps dans la profondeur. Madeleine a été très entourée dans ce projet : c'est une pièce extrêmement riche de croisements et je trouve que ce travail d'équipe est très respectueux de ceux qui sont en jeu. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Le Garage (Rennes)

Deux trois choses du vulnérable

"Il est bon aussi d'aimer car l'amour est difficile. C'est pour l'individu une occasion sublime de mûrir, de devenir un être en soi, de devenir monde pour soi et pour l'amour d'un autre, quelque chose qui fait de lui un élu et l'appelle vers de grands horizons." Rainer Maria Rilke, Lettre à un jeune poète.

A ce nouvel opus, chorégraphie par Bernardo Montet, ces mots de Rilke collent à la peau. La maturité du chorégraphe et l'amour qui se dégage de cette danse incarnée au plus haut par Jean-Claude Pouligue et le chorégraphe lui-même nous emmène sur les rives d'une terre poétique où les vraies choses ont leur place, où leur ordre est concret, sans se contredire et s'affronter.

La beauté de la pièce réside autant dans la qualité incroyablement profonde du geste que dans l'espace ténu qui l'entoure. Voir, entendre, sentir, goûter, toucher, il nous faudrait d'autres sens pour en apprécier la beauté intrinsèque; la vibration qui s'en dégage est la prolongation du geste puissant du chorégraphe et de sa quête de l'authenticité retrouvée auprès de Jean-Claude.

(Des)incarnat(s) est pétillante, présente, ancrée dans ses fondations et tournée vers l'avenir... La pièce n'existe que par Bernardo et Jean-Claude, et elle est là pour nous. Dans le présent, l'aujourd'hui, le savoir-vivre maintenant, et ce par le geste, la danse et l'écriture. Pour cela, merci et respect !

Leone Beausoleil

Danse au Studio. (Des) incarnat(s) de B. Montet

Bernardo Montet est à Lorient. Grand, très grand chorégraphe, danseur en perpétuelle recherche, belle personne, artiste radical et tendre, c'est une grande chance pour le Théâtre de Lorient de l'accueillir.

Ancien directeur du CCN de Tours, il crée depuis 20 ans des pièces étonnantes, souvent des solos : « J'ai besoin de m'engager physiquement, d'éprouver le plateau. Être danseur, c'est un état d'éveil et de veille ». Pour (Des) incarnat(s), il a choisi de travailler avec Jean-Claude Pouliquen, acteur handicapé mental, en duo. « J'ai eu envie de le croiser de manière singulière, de travailler sur le principe de vulnérabilité de l'un à l'autre ».

« Une vraie poétique »

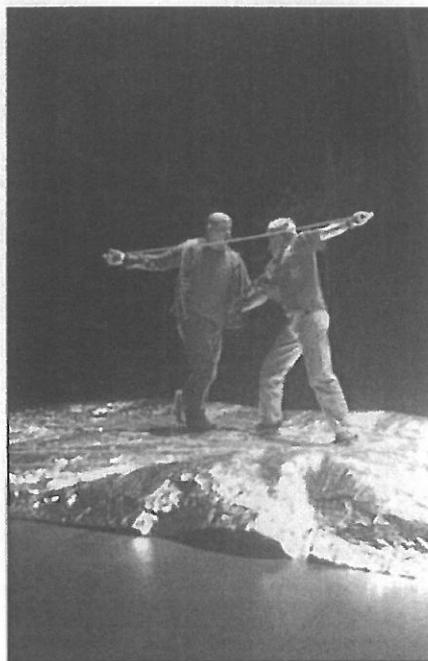
Résultat, une danse brute, ins-

tinutive, débarrassée, « ébarbée » des conventions et d'une idée de ce que devrait être la danse. Un duo construit mais fragile. « Les réactions de Jean-Claude peuvent être imprévisibles, mais nous dansons tous les deux sur un énorme coussin qui nous déstabilise autant l'un que l'autre, nous sommes dans la même difficulté avec les appuis... Il a vraiment quelque chose à dire avec le corps, une vraie poétique ».

Et en effet, regarder Jean-Claude Pouliquen traverser sous la lumière, avec une présence immense, intense, totale, est une expérience inoubliable.

> Pratique

Les 10 et 12 octobre, à 20 h 30, 11 octobre, à 19 h 30. Au Studio.
Tarifs : de 7 € à 15 €.



Créateur associé, Bernardo Montet ne manque pas d'idées – Morlaix

Deux créateurs sont d'ores et déjà associés au projet de la plateforme culturelle SEW : le musicien Rodolphe Burger et le chorégraphe Bernardo Montet. Grand nom de la danse contemporaine, ce dernier a installé sa compagnie (Mawguerite) dans les locaux de l'Entresort, en mars. Avant d'investir la Manu, avec ses acolytes de SEW.

D'ici là, les projets ne manquent pas. Lundi, Bernardo entamera ainsi la création de *(Des) incarnat(s)*, « **le premier volet d'un triptyque autour de la vulnérabilité** », qu'il joue en duo avec Jean-Claude Pouliquen, acteur de l'atelier Catalyse des Genêts d'Or. « **C'est un acteur avec lequel j'ai l'habitude de travailler. Sa danse est pleine, intense, dans le moment présent. Jean-Claude flotte entre deux mondes, celui du réel et du rêve. Danser avec lui, c'est considérer la vulnérabilité comme espace de connaissance** », confie le chorégraphe.

Collaboration

Après six semaines de répétitions, Bernardo et Jean-Claude investiront la scène du Quartz, à Brest, et celle du théâtre de Lorient. Et Morlaix, alors ? « **Le spectacle sera intégré à la programmation 2013 de Panoramas** », confie Joran Le Corre, chargé de la programmation du festival morlaisien.

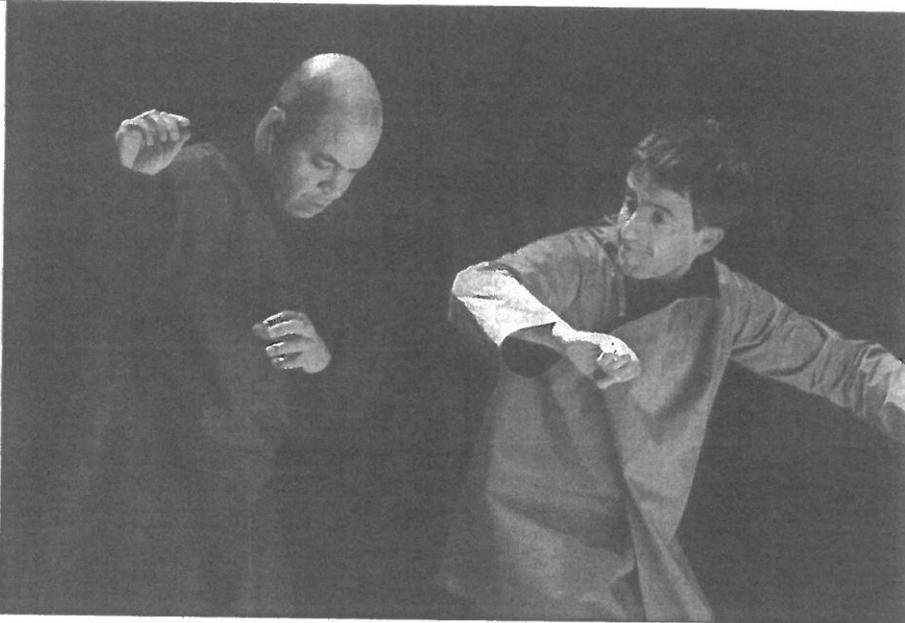
Le chorégraphe a des idées plein la tête. Son maître-mot, la collaboration. Un état d'esprit qui convient bien aux membres de SEW. Ouvert à tous, le chorégraphe a été à la rencontre de la directrice de l'école de danse Les Entrechats, à la Manu : « **Elle serait ravie d'être impliquée dans la vie du lieu. D'autant qu'elle y est déjà.** »

Le chorégraphe pourrait aussi monter des projets à l'auberge de jeunesse. « **La directrice est super et c'est un lieu formidable qu'il faut exploiter** », confirme Bernardo Montet. En réflexion, des ateliers autour de « **l'influence d'un lieu, d'un espace sur la guérison d'un malade** ». Ou encore « **un atelier Mômes art, pour les enfants et leurs parents** ». Déjà bien sur les rails, ces projets « **qui préfigureront l'ouverture de SEW à la Manu** » devraient débiter « **début septembre** ».

Danse. Une peinture à Morlaix !

C'est l'un des grands noms de la danse contemporaine. À 54 ans, Bernardo Montet vient d'installer sa compagnie à Morlaix. Il devient, avec Rodolphe Burger, « artiste associé » au groupement SEW, en projet à la Manu.

Les chemins de Bernardo Montet et de la troupe morlaisienne Catalyse se sont déjà souvent croisés. Fraîchement installé à Morlaix, le chorégraphe collaborera à la prochaine création « Les Oiseaux » (ici, en 2007, sur Vobiscum, photo A. Monot).



Thierry Séguin. Ce qui est fou, c'est de voir que dans un espace qui a été maltraité (le vide laissé dans la Manufacture en témoigne), la population a su résister, et porte au final une idée comme celle du SEW. Quand je dis qu'il n'y a « que » 16.000 habitants aux personnes du « milieu » qui m'interrogent sur le projet à Paris, à Rabat ou à Tours... les bras leur en tombent !

Votre compagnie est d'ores et déjà basée à Morlaix. De quoi faire rayonner la cité du Viaduc à l'étranger ? Ma pratique de la danse fait que je suis, c'est vrai, facilement « exportable » (Bernardo Montet a vécu longtemps au Tchad, s'est formé au Japon auprès de Kazuo Ohno, l'un des fondateurs du Buto, voyage régulièrement en Égypte ou dans les pays du Maghreb, NDLR). J'ai évidemment envie qu'un maximum de passerelles se créent entre les uns et les autres. Nous sommes au Maroc, avec Thierry Séguin (Entresort) et Véronique L'Allain (La Salamandre), cette semaine, pour établir des liens avec l'école de cinéma de Marrakech, par exemple. Il y a d'autres choses en préparation avec l'Égypte ou le Centre national de la danse...

Où allez-vous répéter ? Je travaille dans le local de Catalyse, je vais y installer un nouveau plancher. J'espère pouvoir y proposer un premier atelier de danse avec des Maliens et des Tchadiens... En décembre 2012, si tout va bien.

Propos recueillis par Sophie Prévost

Vous avez travaillé à Rennes, à Brest (avec le Quartz) et dernièrement à la direction du Centre chorégraphique de Tours. Pourquoi jeter vos nouvelles bases à Morlaix ? La première compagnie que j'ai invitée à se produire dans le Centre chorégraphique de Rennes, dont je venais de prendre la direction, il y a quinze ans, s'appelait... Catalyse. Et derrière Catalyse, il y avait déjà la Morlaisienne Madeleine Louam et les comédiens (à handicap psychique,

issus de l'Esat des Genêts d'or, NDLR), dont je n'ai pas cessé de croiser la route depuis. Mon choix morlaisien est avant tout lié aux personnes. Je connais et j'aime depuis longtemps le travail artistique que font des gens comme Madeleine (Louam, metteur en scène), ou Thierry (Séguin, administrateur du théâtre de l'Entresort).

Vous êtes né à Marseille, de mère vietnamienne et de père guyanais. Qu'est-ce qui vous relie à la Bretagne ?

J'ai travaillé pendant cinq ans à la direction du Centre chorégraphique de Rennes (de 1990 à 1995, avec Catherine Diverres), j'ai été quatre ans artiste associé au Quartz à Brest (de 1999 à 2003), un de mes enfants est né dans le Finistère... La Bretagne a accompagné des moments importants de ma vie. Ce retour était donc presque intuitivement programmé ! L'opportunité morlaisienne s'est présentée au bon moment.

En quoi l'idée de ce SEW

(regroupant les associations La Salamandre, Entresort et Wart, lire ci-dessous) vous semble-t-elle séduisante ? C'est un projet d'excellence, ouvert à tous, aussi bien au niveau local que national ou international. Rejoindre un groupe de réflexion, qui essaie de s'inscrire sur une durée, dans un territoire bien précis... c'est franchement très motivant ! La compagnie Catalyse y est bien évidemment naturellement incluse. Mettre la question de la vulnérabilité au centre d'un projet artisti-

que me semble essentiel, dans un monde comptable, où l'on ne parle que de retour sur investissement.

Mêler musique, cinéma, danse, théâtre, dans un lieu chargé d'histoire comme la Manufacture, c'est un projet fou ?

Il y a une conviction incroyable, mais elle ne date pas d'hier ! Je nous revois devant le bâtiment de la Manu. Il y a dix ans, en train de rêver à un espace culturel à cet endroit, avec



Domicilié une partie de l'année à l'île de Batz, le musicien Rodolphe Burger s'est imposé comme un partenaire naturel du groupement SEW.

Salamandre, Entresort, Wart : « Créer des connexions »

Les trois associations culturelles du groupement SEW (La Salamandre, Entresort, Wart) ont désormais deux parrains de choix : Bernardo Montet d'un côté, Rodolphe Burger de l'autre.



Eddy Pierres (Wart), Véronique L'Allain (La Salamandre) et Thierry Séguin (Entresort) en sont convaincus : les deux artistes fraîchement associés au SEW collent parfaitement à l'état d'esprit du projet...

Quel point commun entre le chorégraphe Bernardo Montet, directeur, jusqu'à fin 2011, du Centre chorégraphique de Tours, et l'ex-leader de Kat Onoma, charismatique « guitar hero », Rodolphe Burger ?

Ils collent

« à l'état d'esprit »

Eh bien la ville de Morlaix ! Le danseur et le musicien viennent, en effet, tout récemment, de devenir les « artistes associés » à l'aventure du SEW, l'un par le biais du théâtre de l'Entresort, l'autre par celui de Wart (organisateur du tout prochain festival Panoramas) et d'un pied-à-terre déjà ancien à l'île de

Batz.

« Ces deux artistes ne se connaissent pas forcément. Mais ils ont des manières identiques de regarder les autres et de circuler entre les arts. Ils correspondent parfaitement à l'esprit que l'on veut insuffler au futur pôle culturel, qui prendra corps d'ici 2014 dans l'ancienne Manufacture », se félicitent, de concert, Thierry Séguin (Entresort), Eddy Pierres (Wart) et Véronique L'Allain (La Salamandre). Le premier - Bernardo Montet - a déjà travaillé avec des chorégraphes et des danseurs étrangers (dont le Marocain Taoufik Izeddou), ainsi qu'au cinéma (sur le film « Beau Travail » de Claire

Denis).

Le second - Rodolphe Burger - multiplie les collaborations musicales (Jeanne Balibar, Erik Marchand, Jacques Higelin), « mais son travail avec l'écrivain Olivier Cadiot l'a déjà énormément fait circuler dans le milieu théâtral », note Eddy Pierres.

Les plans d'ici l'été

Toujours en cours de bouclage financier, le projet SEW devrait intégrer une aile des anciens locaux de la Manu d'ici deux ans. Deux cinémas, un théâtre, un espace de répétition, une salle de concert... y sont annoncés. « On espère dévoiler les plans cet

été », précise Thierry Séguin. Bernardo Montet a obtenu, en ce qui le concerne, une lettre d'engagement du ministère de la Culture, finançant sa compagnie, intégrée au projet SEW, à hauteur de 130.000 € par an sur trois ans. « Mon travail ne sera pas dissociable du groupement culturel, mais je n'en dépends pas financièrement. Je suis là pour amener à la réflexion. C'est une chance ! », estime à ce propos le chorégraphe, dont la compagnie est aujourd'hui basée à Morlaix, et qui habitera définitivement sur place à compter de septembre prochain.

édition 1

SALON DE L'EMPLOI

hôtels, cafés, restaurants, campings, loisirs...

des offres d'emploi sélectionnées pour vous

Lundi 19 mars à partir de 14 h

Aéroport - Morlaix
Tél : 02 98 62 39 19
www.morlaix-sew.fr

Le chorégraphe Bernardo Montet démarre sa création à Morlaix

Créateur associé au projet culturel de SEW (Salamandre, Entresort, Wart), le chorégraphe Bernardo Montet a installé sa compagnie (Mawguerite) dans les locaux de l'Entresort, en mars. Avant d'investir la Manu, avec ses acolytes de SEW. D'ici là, les projets ne manquent pas.

Ce lundi, Bernardo entamera la création de (Des) incarnat (s), « **le premier volet d'un triptyque autour de la vulnérabilité** » qu'il jouera en duo avec Jean-Claude Pouliquen, acteur de l'atelier Catalyse des Genêts d'Or. « **C'est un acteur avec lequel j'ai l'habitude de travailler. Sa danse est pleine, intense, dans le moment présent. Jean-Claude flotte entre deux mondes, celui du réel et du rêve. Danser avec lui, c'est considérer la vulnérabilité comme espace de connaissance** », confie le chorégraphe. Après six semaines de répétitions et de création, Bernardo et Jean-Claude (Des) incarnat (s) investiront la scène du Quartz à Brest, et celle du théâtre de Lorient. Et Morlaix ? « **Le spectacle sera intégré à la programmation 2013 de Panoramas** », confie Joran Le Corre, chargé de la programmation du festival morlaisien.

Bernardo Montet collabore aussi à la création du spectacle tout public Les oiseaux. Réalisé par Madeleine Louarn, il sera joué par les acteurs de Catalyse en novembre.

Lire dans Ouest-France toutes les avancées du projet de SEW à la Manu.